

**2**

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1973

# L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an: 39 F

Pédagogie **FREINET**



## sommaire DU NUMERO 2

---

L'ICEM s'adresse aux syndicats.....		1
A Marcel Gouzil .....	Maurice PIGEON .....	2
<i>Enquête : L'enfant et son milieu</i>		
2 - L'enfant et le temps .....	Michel BARRE .....	3
Au creux de la vague .....	Solange LE BORGNE...	5
Vers l'autogestion .....	Jean LE GAL .....	7
Des jeunes découvrent le jeu dramatique .....	Fernan GARNIER .....	11
1er Congrès National des Imprimeurs de journaux scolaires .....		15
CEL : Matériel d'imprimerie .....		19
Interview sur un voyage-échange au 2 <sup>e</sup> degré .....	Jean POITEVIN .....	20
La Commission "Education Spécialisée" .....	Pierre YVIN .....	27
CEL : Fichiers autocorrectifs .....		29
BT : Les parutions du mois .....		30
Courrier des lecteurs .....		31
En lisant Neill .....	Jacky CHASSANNE	

---

En couverture : *Photo Roger Ueberschlag*

## summary

---

ICEM addresses the syndicates .....		1
Marcel Gouzil .....	Maurice PIGEON .....	2
<i>Report : The child and his environment</i>		
2 - The child and time .....	Michel BARRE .....	3
The trough of the wave .....	Solange LE BORGNE ..	5
Towards self management .....	Jean LE GAL .....	7
Youth discovering drama .....	Fernan GARNIER .....	11
First congress of school newspaper printers .....		15
CEL : printing equipment .....		19
Interview about an exchange trip at the secondary level .....	Jean POITEVIN .....	20
The commission "Special Education" .....	Pierre YVIN .....	27
CEL : mathematic file .....		29
BT : monthly issues .....		30
Readers letters .....		31
Books and magazines .....		

---

# **l'ICEM s'adresse aux syndicats**

La préoccupation constante et essentielle de notre mouvement est la transformation profonde de l'école pour lui permettre de répondre aux besoins des jeunes et aux nécessités du monde moderne.

Notre expérience nous montre qu'une telle transformation est liée à un certain nombre d'exigences :

- Un climat qui ne tienne pas en suspicion les éducateurs qui prennent des initiatives ; or toute initiative venant des éducateurs est a priori suspectée d'aventurisme comme si ce n'était pas la rigidité qui engendre l'irresponsabilité.
- Une structure permettant la constitution d'équipes stables, susceptibles de prendre des responsabilités, or on ne songe qu'à renforcer les pouvoirs des chefs d'établissements de même qu'on n'envisage la régionalisation que sous la poigne des super-préfets.
- Des conditions de travail acceptables et notamment des effectifs compatibles avec le style de relations qu'on veut permettre.

Le Ministre de l'Education Nationale multiplie les déclarations et les opérations spectaculaires pour persuader qu'une action qualitative va s'engager sous peu. Ce que nous savons de son futur budget, et du prélèvement accru de la ponction pour l'enseignement privé, révèle en effet les limites quantitatives de ses ambitions.

Parce que nous ne plaisantons pas en matière de stratégie du changement, nous ne pouvons rester muets lorsqu'on discute de l'évolution de l'école, du droit des jeunes à la parole, de la suppression du baccalauréat, mais nous refusons qu'on élude un problème crucial : celui des classes qu'on refuse d'ouvrir ou qu'on ferme alors que tant d'auxiliaires ne peuvent être titularisés comme ils devraient l'être.

Parce que nous savons que les syndicats ont pour vocation de lutter dans ces domaines, nous avons décidé aux Journées de Vence de nous adresser à eux pour leur exprimer notre préoccupation et notre volonté de soutenir activement les initiatives qui seront prises, nationalement ou localement, pour résoudre immédiatement les cas les plus urgents et obtenir du ministère un calendrier d'abaissement des effectifs à tous les niveaux de l'enseignement.

Dans l'immédiat, nous estimons qu'on ne devrait pas tolérer des effectifs dépassant :

- 25 élèves au C.P. et au C.E.1,
- 30 élèves en maternelles, C.E.2, C.M.1 et 2, 1er cycle et C.E.T.,
- 35 élèves au second cycle.

Nous pensons qu'une campagne d'action pourrait porter sur :

- la création d'un seuil d'effectifs qu'on ne doit en aucun cas dépasser, une sorte de S.M.I.C. des conditions de travail qui ne soit pas bloqué mais lié aux nécessités de l'éducation,
- le rejet de la notion de moyenne d'effectifs (au niveau national ou local) car cela masque les cas les plus scandaleux,
- le refus des fermetures systématiques de classes ayant atteint un effectif moins élevé,
- la prise en considération des conditions de vie des enfants comme élément de référence pour l'établissement de certaines normes.

Progressivement aucune classe ne devrait dépasser un effectif de 25 élèves que ce soit dans les maternelles, l'enseignement élémentaire ou secondaire. Mais l'effort devrait se poursuivre sur la perspective d'un maximum de 15 élèves par groupe dans le cadre d'équipes éducatives.

C'est dans cet esprit que notre mouvement est prêt à soutenir les actions syndicales pour de meilleures conditions de travail, condition majeure mais non unique d'une transformation de l'école en France.

## A Marcel Gouzil

Marcel, comme tu nous a quittés brusquement, ce dimanche du début de juillet dernier !

Au cours de notre amitié sans faille de plus de trente ans, confortée encore par l'alliance de nos enfants et la naissance de nos petites-filles, jamais tu ne m'aurais laissé exprimer l'affectueuse admiration que je te portais. La foule de tes amis, spontanément, y a souvent joint une grande reconnaissance. Ici, Marcel, je voudrais témoigner. Rassure-toi, j'entends faire court.

Il me faut dire qu'éducateur à la fois sensible — ô combien — et lucide dans ta riche curiosité, ton élan de militant t'a entraîné vers les activités généreuses de la pédagogie de progrès, celle de l'Ecole Moderne avec Freinet (qui te tenait en si bonne amitié, tout comme Elise), vers la coopération scolaire naturellement, vers l'action syndicale, vers les déshérités, les handicapés sociaux. N'est-ce pas, vous, les anciens du Château d'Aux ? Souvent, tes pairs t'ont désigné pour les représenter au niveau des instances départementales, voire nationales, qu'il s'agisse du mouvement Freinet et de la coopération scolaire en particulier.

Toujours et partout, tes activités, appréciées comme authentiques, ont été servies par une personnalité profondément originale, d'une exemplaire solidité, d'une richesse de création, d'organisation, tout à fait exceptionnelles.

Organisateur de manifestations, de stages, de congrès départementaux, régionaux, nationaux et internationaux, tu as été un rassembleur de volontés que tu dynamisais en payant d'abord de ta personne.

Qui n'a conservé — parmi les participants — le souvenir éclatant du XIII<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne de Nantes en 1957, suivi de notre expédition en Yougoslavie l'année suivante, celui des multiples stages « Freinet » au Château d'Aux depuis 1951 et des Congrès départementaux annuels des Petits Coopérateurs ?

Il suffisait que tu diriges — à ta façon — une manifestation, pour que le succès en soit assuré. Sans doute, seules Francine ta femme, et Claudine, ta fille, étaient en mesure d'apprécier l'énorme travail préliminaire personnel qu'avait exigé cette apparente souplesse élégante dans la réalisation.

Tu ne résumais pas là tes soins de rassemblement efficace.

Grand travailleur, esprit curieux, chercheur obstiné, tu as abordé l'étude de certains chapitres de l'histoire sans craindre l'énormité des tâches de documentation. Mais tu n'aurais pu conserver seul les richesses que tu avais accumulées. Beaucoup peuvent se rappeler tes conférences sur la Yougoslavie, sur ta si chère « Commune de 1871 ». La suite des Brochures de Travail que tu as données à l'I.C.E.M. témoigne de la qualité pédagogique de tes efforts.

Rassembleur et créateur, tu l'as été pour la mise sur pied de l'indispensable association des Amis de Freinet. Elle compte les plus grands noms de la pédagogie et de la psychologie françaises et internationales, mêlés à ceux de bons camarades de l'I.C.E.M. et de la F.I.M.E.M. Il s'agit d'une association d'une importance considérable et d'un poids exceptionnels. Le mérite t'en revient complètement !

D'autres auraient été écrasés sous de telles charges. Tu les assumais, gaillardement, avec optimisme.

Il te revenait au surplus d'accueillir ceux qui, près de toi, cherchaient un secours moral. Ils trouvaient la résolution de la plupart de leurs problèmes en ta compagnie compréhensive. Ils trouvaient le calme.

Parmi tout cela, quelle place réservais-tu à ta famille ? La meilleure. Tu prenais, au sein de ton intimité familiale, la même dimension extraordinaire, aimante et aidante. Tu tenais une place énorme, celle de l'Homme solide sur qui il fait bon s'appuyer, de l'Homme d'expérience qui sait faire confiance à qui il aime, et dont il favorise l'épanouissement.

Fidèle aux tiens, fidèle à tes amis, fidèle à tes conceptions, courageux en toutes circonstances et d'une largeur d'esprit qui te permettait la discussion courtoise avec quiconque, tu as été, Marcel, un Homme de bonne volonté.

Il me fallait le dire. Pour ceux qui t'aiment, qui apprécient ton œuvre et conservent de toi l'image sincère de ce que tu as été, j'aurais dû être plus complet. Mais je t'avais promis de faire court.

Maurice PIGEON  
4-9-1973

# Enquête : l'enfant et son milieu

## 2. L'enfant et le temps

*Nous ne faisons pas pour le moment une enquête statistique mais une analyse de situations et d'évolutions. Lorsque vous lirez les questions qui suivent, répondez en pensant à un enfant bien précis. Ensuite si le cas vous semble particulier, essayez de répondre en pensant à un enfant différent, mais tout aussi précis.*

*De la confrontation de ces cas réels, nous dégagerons des ressemblances ou des différences que nous préciserons au besoin plus tard par une enquête statistique.*

**2A** — Quel est le temps de sommeil quotidien de l'enfant ? Est-il suffisant pour son âge ?

- A quelle heure se couche-t-il ?
  - tôt pour laisser les parents en paix ?
  - tard pour ne pas les déranger (télé, sorties extérieures) ?
- A quelle heure se lève-t-il ?
  - tôt à cause du travail de la mère, du départ des aînés, de l'heure du ramassage ?
  - au dernier moment, parce que la mère n'est pas matinale ?
- Le réveil se fait-il dans la détente ou la bousculade ?

Photo Henri Elwing



**2B** — Quel est le temps quotidien passé hors de la maison ?

- L'attente du car de ramassage (matin et soir).
- Le transport (car, auto, vélo) ou le trajet à pied (se fait-il dans la détente ou l'énerverment ?).
- Les heures passées en classe.
- La cantine.
- Les heures d'« étude ».
- Le séjour dans la cour ou le préau (avec quelle latitude de jeu ?).
- Les activités encadrées (garderie du soir, catéchisme, etc.).

Combien de ces heures peuvent être considérées comme une détente ?

**2C** — Quel est le temps quotidien passé à la maison ou dans ses parages ?

- La vie quotidienne (toilette, repas, courses et aide ménagère).
- Les prolongements scolaires (devoirs, leçons, cours particuliers).
- Les activités dirigées par la famille (musique sur commande).
- La télévision (avec quels programmes ? s'agit-il d'un enrichissement ou d'un usage passif ?).
- Le temps libre :
  - jeux au dehors,
  - jeux à l'intérieur,
  - bricolage ou expression libre,
  - lecture (de quelle sorte ?).

Combien de ces heures peuvent être considérées comme une détente, un moyen d'épanouissement ?

Photo J. Ueberschlag

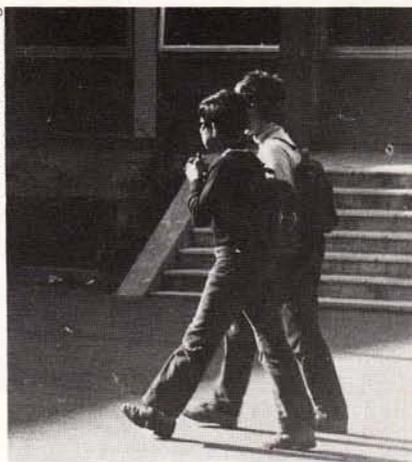


Photo Sylviane Faregna



**2D** — Quelle est la part des loisirs encadrés dans le temps de repos hebdomadaire ?

- Sortie en groupe, à la neige par exemple (pourcentage du temps de déplacement par rapport à l'activité).
- Garderie du mercredi ou du samedi.
- Club sportif ou autre, atelier dirigé, cours de musique.

L'esprit de l'encadrement, l'atmosphère générale font-ils de ces loisirs des moments de vraie détente ?



Photo Berteloot



Photo S. Faregna

**2E** — Quelle est la part des sorties en famille ?

- Pourcentage du temps de déplacement.
- Type d'activité proposée (les enfants doivent-ils suivre les adultes ou y a-t-il échange ?).

Ces sorties ont-elles pour effet de resserrer le noyau familial ou de l'exacerber (les enfants qui se battent au fond de la voiture) ?

**2F** — Quelle est la part des loisirs hebdomadaires non encadrés (voir 2C) ? Ces loisirs sont-ils étrangers aux parents (enfants jouant au dehors ou regardant la télé dans un coin) ? ou sont-ils des moments d'échange ?

**2G** — Quels sont les types d'activités de vacances (d'après 2D, E et F) ?

**2H** — Le temps de détente et d'épanouissement personnel de l'enfant va-t-il plutôt en s'allongeant ou en se rétrécissant ? L'enfant peut-il prendre le temps de vivre son enfance ou fait-il très jeune l'apprentissage de la course après le temps (métro, boulot, dodo) ?

Photo H. Elwing



Photo Aloyse Levêque

**2I** — Se dégage-t-il des principes à sauvegarder, des revendications à imposer à l'école, hors de l'école, pour permettre aux enfants de vivre leur enfance ?

*Nul n'est obligé de s'intéresser ni d'avoir des réponses à formuler à toutes les questions. Si l'une ou plusieurs d'entre elles vous ont intéressé, notez aussitôt votre réponse en inscrivant le numéro de la question (2G par exemple) et en écrivant au recto seulement, cela aidera à classer les envois.*

M. BARRE  
I.C.E.M. - B.P. 251 - 06406 Cannes

# Au creux de la vague

Solange LE BORGNE

Je les vois six fois une heure par semaine.

A chaque heure il faut tout recommencer : il faut essayer de ranimer le feu du regard, le désir de bouger...

Enfin, quelque chose commence

Un groupe dessine, les couleurs fleurissent sur le papier nu :

*La cloche sonne !*

L'un écrit son texte : les premières lignes ont mis longtemps à naître mais ça y est ! la plume court...

*La cloche sonne !*

L'autre se penche, sourcils froncés, sur une fiche de recherche grammaticale...

Il faut des minutes pour comprendre — ma présence aidante ou bousculante ! —

Il est parti, les idées viennent...

*La cloche sonne !*

Deux filles chiffonnent des morceaux de velours et de dentelles : la marionnette future danse déjà au sommet du poing...

*La cloche sonne !*

Celui-là fouille la boîte aux poèmes : il en lit un et l'abandonne, en prend un autre qui subit le même sort, enfin le visage s'éclaire... Vite à ma place ! Vite une belle feuille pour recopier, illustrer, relire, apprendre peut-être, enregistrer...

*La cloche sonne !*

Quatre ont étalé des documents sur « la clarinette », ils ont commencé à lire le chapitre du dictionnaire musical que je leur ai apporté...

*La cloche sonne !*

Il faut TOUT ranger... Il me semble, l'espace d'un regard, qu'ils seraient bien restés.

Ils auraient pu emporter et continuer

Ce soir... Mais où ?

A la maison ?

Et la télévision !  
 Et l'automobile qui doit faire ses kilomètres hebdomadaires pour être en bonne santé !  
 Et le copain qui vient me chercher pour aller en ville ou jouer au ballon.  
 Et maman qui a toujours des courses à me donner.  
 Et ma petite sœur que je dois garder  
 Et mon père qui ne lit jamais  
 Et mon frère aîné qui fume des cigarettes avec l'argent gagné depuis qu'il est **enfin** sorti de l'école et qui me traite de bébé parce que j'ai encore des livres et des cahiers  
 Et la faim que j'ai dans le sang parce que les tartines de rillettes, ça ne suffit pas,  
 Et ces jambes qui s'allongent démesurément,  
 Et cette poitrine qui gonfle mon corsage,  
 Et ce remous qui m'agite tout entier et auquel je ne comprends rien !  
 Et le lendemain je les retrouve assis, soumis, silencieux, écrasés, bras croisés,  
*Rien fait !*

J'apporte à nouveau : théâtre, musique, peinture, poésie, conte, histoires drôles, lecture et fiche guide, fichiers auto-correctifs, pistes de recherche, B.T., Gerbes, Art Enfantin, carte à gratter, stylo feutre, pastel, xylophone, magnétophone...

Petit à petit les visages se relèvent, un groupe se met à dessiner...

*La cloche sonne !...*

Et moi je ne sais plus comment faire ?  
 Expression libre ? Qui s'exprime librement ? Où ?  
 Travail libre ? Qui travaille librement ? Où ?  
 Recherche libre ? Qui vit de la recherche ? Où ?

Dans un monde d'H.L.M., de télé, d'autos, d'aliments stérilisés, de travailleurs harassés, que puis-je faire avec ces gosses de 5e avec qui je ne vis que six heures par semaine ?

Il faut changer l'école ?  
 Il faut changer la société !

Et si ce n'est pas possible dans la Paix ?  
 Que faire ?

Solange LE BORGNE

**Dictionnaire  
culturelo-  
simple**

*Paul Le Bohec*

**PREMIERE PAGE DU DICTIONNAIRE M.L.Q. (1)  
DICTIONNAIRE CULTURELO-SIMPLE**

Pour ceux qui veulent apprendre à écrire en langage compréhensible. (C'est une besogne ardue. Mais l'emploi constant de ce dictionnaire devrait permettre, même aux plus malades de se rééduquer avec un certain nombre de chances)

Oh ! pardon, j'oubliais à qui je parlais.

Voici le corrigé de la version :

(Indubitablement, c'est une entreprise à issue problématique. Cependant, il serait possible que la pratique constante de ce lexique exhaustif puisse autoriser, aux frontières même des cas les plus pathologiques, les plus atteints linguistiquement parlant, à formuler l'espoir d'un retour au degré moyen de l'intercommunication langagière).

**Nota Bene** - Nous ne saurions trop recommander aux s'initiants de s'exercer à transmuter en Simple ce dernier texte écrit en Culturel ordinaire, et de procéder dans l'immédiateté la plus rigoureuse à l'étude comparative de leur thème avec le texte supra-rédigé.

(1) Mouvement de Libération de la Culture

**DICTIONNAIRE M.L.Q. - page 1  
(projet)**

- Catharsis	crise salutaire
- Consensus	accord
- Idyllique	de rêve
- Il convient de définir	il faut définir
- Inflation	gonflement
- Insérer	faire entrer dans
- Itération	répétition
- Monolithe	gros caillou
- Monolithique	d'un seul bloc
- Mystification	tromperie
- Démystifier	détromper
- Polysémie	multiplicité des sens
- Parallèle	contestataire
- Réification	transformation en chose (chosification)
- Sophistiqué	compliqué
- Spéculaire	en miroir
- Toponyme	nom de lieu

*(Fait la nuit du 4 août)*

# La dernière étape de l'école bourgeoise vers l'autogestion

Jean LE GAL

## L'école ne peut pas changer la société à elle seule

C'est pourquoi nous rejetons toute illusion pédagogique, on ne peut dissocier pédagogie et politique, école et société. « *Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents, comme des enfants, influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.* » (Charte de l'Ecole Moderne.)

Le milieu socio-culturel détermine l'avenir scolaire de l'enfant et ce n'est pas un hasard si les enfants des classes de perfectionnement et ceux des classes de transition, sont pour la plupart issus de la classe ouvrière et paysanne.

Est-ce à dire que ces enfants sont moins intelligents, comme le pouvoir voudrait nous le faire croire ?

Non, mais l'école actuelle n'est pas faite pour eux, et nous pouvons dire comme nos camarades du C.D.J.A. : « *les « bonnes études » sont réservées aux « bonnes familles* ».

Seule une société socialiste permettra la naissance d'une école socialiste, une école où les enfants des travailleurs pourront développer au maximum leurs possibilités, la démocratisation de l'école bourgeoise est un leurre.

Seule une révolution sociale pourra donner à l'individu humain sa dignité d'homme et sa liberté de vivre.

Alors ? Devons-nous suivre ceux qui nous disent : « *A quoi bon s'occuper aujourd'hui d'éducation ! A quoi bon essayer dès aujourd'hui de changer l'école ! Changeons d'abord la société !* »

A ceux là nous répondons :

« *Oui, changeons la société, mais luttons aussi pour changer l'école, car il s'agit de LUTTER SUR DEUX FRONTS à la fois, sur le front politique et sur le front culturel.* »

« *Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leur classe de paisibles conservateurs.* »

(C. Freinet)

Tous les révolutionnaires vivent un dilemme insoluble souligné par Marx, Proud'hon, Marcuse, entre autres :

Seule une révolution sociale peut fonder une société d'hommes libres, mais ce sont seulement de tels hommes qui peuvent faire une révolution.

« *On ne peut espérer de la révolution aucun changement qualitatif si les hommes qui font la révolution sont des hommes et des femmes conditionnés et formés par la société de classe, dans leur mentalité, leurs besoins et leurs aspirations.* » (Marcuse, *Nouvel Observateur.*)

Alors, faut-il changer l'homme pour changer la société, ou faut-il changer la société pour changer l'homme ?

La vie se charge de résoudre le dilemme :

Lorsque j'ai commencé à enseigner dans un petit village de campagne, j'ai appliqué les belles leçons que m'avait données l'Ecole Normale :

— j'étais le maître et l'enfant devait m'obéir,

— je décidais des activités,

— je récompensais et je punissais.

Je n'avais jamais connu d'autre école, que l'école des leçons, des devoirs, des notes et des classements, que l'école des mauvais points, des lignes, des verbes, du piquet, du bonnet d'âne et de la pelote dans la cour. Comment aurais-je pu être autre chose qu'un maître ?

Mais l'armée me remit du côté de ceux qui doivent « obéir sous peine de sanction. »

J'en sortis décidé à refuser désormais d'être dirigé mais je continuai pourtant à commander les enfants, influencé sans doute par l'opinion générale des adultes qui affirmait : « Si on ne commandait pas les enfants, si on ne les punissait pas, ils ne feraient rien. L'enfant est paresseux de nature. » — C'est aussi ce qu'on disait en ces années 57-58, des noirs et des Algériens qui revendiquaient leur indépendance —.

Freinet et l'Ecole Moderne me permirent de prendre enfin conscience de ma profonde contradiction : je me battais pour mes droits et mes libertés et je continuais à coloniser les enfants. Il me fallait tout changer : mes principes, mon attitude, mes techniques, mes habitudes.

J'ai tout changé... mais ça n'a pas été facile... Quand on a pris l'habitude de tout diriger, on a du mal à donner la parole et le pouvoir aux enfants.

C'est pourquoi, je comprends Mao lorsqu'il dit, tirant les leçons de l'expérience révolutionnaire chinoise : « *Le problème essentiel dans la réforme de l'enseignement est celui des enseignants.* »

Toutes les révolutions ont eu ce problème à résoudre et le socialisme autogestionnaire n'y échappera pas, car il ne suffit pas d'avoir conçu des structures idéales et de prendre le pouvoir, il faut des hommes aptes à animer ces structures.

Ce n'est pas de tels hommes que préparent les Ecoles Normales actuelles, si on en croit nos jeunes camarades normaliens du Tarn, qui dans une lettre ouverte écrivent :

*« Beaucoup d'entre nous aimeraient faire autre chose que de la pédagogie traditionnelle. Bien sûr il n'en est pas question. Les cours (il y en a 40 h par semaine) sont théoriques et orientés. Il n'est absolument pas question de tenir compte des aspirations des normaliens.*

*Mais nous dit-on, même si vous êtes obligés d'« imiter » en première année, en stage de situation (les trois mois de stage de la deuxième année) vous serez libres !*

*Sommes-nous libres alors que :*

*— nous n'avons pas reçu de formation nous permettant de faire autre chose,*

*— nous sommes obligés de faire deux fiches par jour, de tenir un cahier-journal à l'avance, d'établir des répartitions dans toutes les matières !*

*Est-ce cela être libres de faire de la pédagogie moderne ! On ne nous en donne pas les moyens et de plus on nous contraint de ait à pratiquer certaines méthodes...*

*On nous oblige à enseigner d'une certaine façon et dans un certain sens...*

**Nos revendications :**

- **Liberté d'expression, de réunion, d'information, et de gestion.**
- **Suppression de toutes les menaces et brimades.**
- **Liberté pédagogique**  
— dans l'organisation des cours, leur contenu,  
— droit de faire des stages dans des classes modernes.
- **Suppression des rapports d'inspection.**
- **Suppression des leçons d'essai. »**

Voilà ce que peut être la formation des enseignants actuellement, or il n'y aura pas de **SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE** sans une **EDUCATION AUTOGESTIONNAIRE** et c'est dès aujourd'hui,

— qu'à l'école,  
— dans la famille,  
— dans les centres pour enfants,  
— dans les Maisons de Jeunes,  
que nous devons commencer et ceci pour une double raison :

- D'abord parce qu'aucun homme réclamant pour lui-même, le droit de gérer sa vie et son travail, ne peut continuer à coloniser les enfants, **on ne devient pas un homme libre par l'obéissance.** (Pourtant n'existe-t-il pas encore des militants réclamant l'autogestion, qui continuent à commander leur femme et leurs enfants ?)
- Ensuite parce que l'expérience prouve que les sociétés révolutionnaires ont toujours bénéficié, pour le lancement de leurs écoles prolétariennes, des expériences menées au sein des sociétés capitalistes par les enseignants révolutionnaires.

Cela a été le cas pour l'U.R.S.S. dans ses écoles de libre-éducation que Freinet saluait avec enthousiasme en 1925, lors de son « mois avec les enfants russes » :

*« On a dit aux instituteurs de laisser faire les jeunes, de les laisser organiser librement leur travail et leur vie, afin qu'ils apprennent, non pas seulement à obéir à des ordres inexplicables, mais aussi à se commander. Les instituteurs regardent cette vie d'un œil patient et bienveillant. Ils savent maintenant que ces discussions ne sont pas stériles ; que de l'effort commun sortira une nouvelle discipline et une volonté de travail décaplée. »*

Les expériences menées en Suisse, en Allemagne, en Grande-Bretagne, trouvaient au sein de la Société révolutionnaire, le milieu social nécessaire à leur épanouissement.

Ce fut le cas à Cuba pour la Pédagogie Freinet, que Fidel Castro lui-même présenta à la télévision cubaine, afin que le peuple sache que désormais ses enfants n'apprendraient plus à lire dans les livres des impérialistes. Ils fabriqueraient eux-mêmes leurs propres livres, avec des textes nés de leur vie et écrits dans leur propre langage.

Mais nous qui sommes encore en régime capitaliste, que pouvons-nous faire aujourd'hui, pour aller vers l'autogestion.

D'abord tenter de rejeter les valeurs capitalistes véhiculées par l'école :

- l'individualisme,
- la possession individuelle,
- le goût de la réussite individuelle,
- l'esprit de compétition,
- la soumission,
- la hiérarchie,
- le travail aliénant et abrutissant,

en supprimant les classements, le travail obligatoire non motivé, l'autoritarisme du maître, les punitions et les récompenses ; et en créant une **contre-éducation** qui permettra le développement en l'enfant de **nouveaux besoins** qui seront ceux d'une société libre :

- le goût du travail créateur,
- le goût des relations amicales d'amitié,
- le goût de la liberté,
- le désir et la volonté d'être maître de sa vie, car sans ce désir et cette volonté, il n'y aura pas de société autogérée.

Comment mettre en place cette contre-éducation ?

1) D'abord en donnant aux enfants leur lieu de vie : **LA CLASSE DOIT ETRE LA MAISON DES ENFANTS.**

Les enfants organisent matériellement le local, comme ils le désirent, en fonction des besoins nés de leurs projets. **Libres**, ils sont du même coup **responsables** :  
— chacun s'occupe d'un atelier ou d'une machine,  
— chacun assume sa part de rangement et de nettoyage.



L'entretien du matin



Photos Maurice Pigeon



Bien entendu je suis astreint aux mêmes devoirs. Nous avons maintenant l'impression d'être chez nous : Le conseil décide de repeindre les murs ? Nous achetons de la peinture, et nous peignons les murs. Un enseignant demande de venir en stage ? Un parent demande de visiter la classe ? Le conseil décide et organise l'accueil.

Cette maîtrise de l'enfant sur son milieu de vie, n'apparaît pas dans les projets des partis politiques révolutionnaires : pour eux c'est aux travailleurs de gérer l'école. Or l'enfant aussi est un travailleur, car l'école n'est pas seulement préparation à la vie, elle est la vie, et il a lui aussi le droit d'autogérer ses activités.

Mais comme les conseils d'usines, les conseils d'école ne pourront créer des îlots, ils devront tenir compte des décisions prises au niveau global de la société socialiste.

## 2) PAS D'AUTOGESTION, SANS LIBERTE D'EXPRESSION ET LIBERTE D'INFORMATION :

Chacun pourra donc s'exprimer librement et sur tous les sujets, mais il ne suffit pas de donner la parole, pour que la parole se libère et devienne un outil de liberté.

Il y a des blocages, des timidités, qu'il faudra guérir par une pédagogie curative. La tâche de l'adulte sera de valoriser le langage propre de chaque enfant, de chercher tous les moyens qui permettront l'élargissement du capital linguistique de base, sans pour autant privilégier un niveau de langage qui serait le « bon français ».

Il est nécessaire que l'enfant apprenne à **communiquer** avec les autres au niveau des faits de sa vie, de ses émotions ; de ses espoirs et de ses rêves, et à **discuter** au cours des débats et des conseils. Le pouvoir est encore trop souvent à la parole dans les assemblées, mêmes ouvrières, il nous faut donc donner à chacun le **pouvoir de parler**.

**La liberté d'information, s'informer et informer, est inséparable de la liberté d'expression.**

Notre journal scolaire est le véhicule de notre expression libre, de nos réflexions, de nos questions, vers d'autres collectivités enfantines, vers les parents et vers les amis de la coopérative.

Le moyen principal de notre libre-information est l'ouverture de la classe sur le milieu et surtout la possibilité pour les enfants de faire venir à l'école, toute personne susceptible de les éclairer sur les problèmes qu'ils se posent.

Les mass-media, et en particulier la télévision, les mettent en face des grands événements qui agitent le monde, nous aimerions qu'il existe une revue hebdomadaire de presse, à leur niveau, afin qu'ils soient confrontés à tous les courants d'opinion, car « nous sommes opposés à tout endoctrinement. Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons... »

*Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infallible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à en faire des adultes conscients et*

responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discriminations et d'exploitations de l'homme. »

(Charte de l'Ecole Moderne)

3) Bâtir un monde nouveau, c'est devoir mettre en pratique son imagination créatrice, c'est pourquoi l'enfant doit aussi posséder, **LE DROIT DE CREATION**, droit qui pourra s'exprimer dans les multiples ateliers mis à sa disposition (expression artistique, littéraire, manuelle, gestuelle, théâtrale, etc.) et dans la prise en main de sa vie (organisation de son environnement matériel et humain). Alors il pourra connaître la joie d'un travail créateur, et il est essentiel que l'enfant soit heureux à l'école.

4) Il doit aussi avoir à sa disposition des outils qui lui permettront d'acquérir les connaissances qui lui sont nécessaires, sans avoir constamment besoin des adultes. Ce matérialisme pédagogique a été une des lignes fondamentales de Freinet et des éducateurs de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. L'enfant doit être dégagé au maximum de la tutelle du maître.

5) Liberté d'expression et liberté d'information, droit de création, libre disposition des outils, sont les points d'appui d'une éducation qui permet à l'enfant de marcher vers son autonomie au sein d'une collectivité en marche elle-même **VERS L'AUTOGESTION**;

Il n'existe pas de schéma institutionnel autogestionnaire, c'est à chaque collectivité d'inventer les moyens de la prise en main par ses membres, des activités et des relations. Les expériences que j'ai menées depuis quelques années, dans une classe de perfectionnement, m'ont amené à cerner les problèmes autour de quatre points principaux :

- PROPOSER,
- DISCUTER,
- DECIDER,
- APPLIQUER.

Les institutions qui nous permettent de chercher les solutions et de régler les conflits sont actuellement :

- le conseil hebdomadaire qui programme les activités de la semaine,
- et le conseil quotidien qui fait le bilan du déroulement de ces activités.

Mais, une classe autogérée est un milieu de vie complexe et il est impossible d'en développer ici tous les aspects comme nous l'avons fait dans l'ouvrage qui relate nos expériences : « *Vers l'autogestion* » (15 F, C.E.L., B.P. 251, 06 Cannes). Je vous livre simplement les questions que je me posais en conclusion d'un bilan qui ne pouvait être qu'un moment de réflexion, de retour sur soi, pour reprendre avec plus de lucidité la marche en avant, marche qui d'ailleurs ne devra jamais s'arrêter, sous peine de tomber dans le dogmatisme et la sclérose :

« *Est-il souhaitable d'apprendre aux enfants à prendre en main leur vie au sein d'un groupe coopératif dont l'amitié, la compréhension, l'acceptation des autres, sont les fondements relationnels ?* »



Photo Maurice Pigeon. Dans la classe de Jean Le Gal

*Est-il souhaitable de leur donner le goût de la liberté, de l'expression libre ; du travail créateur, de la relation vraie avec les autres, qui sont des valeurs d'une société libre, différente de la société de compétition, de contrainte, d'aliénation du travailleur, dans laquelle ils vivent ?*

*Est-il souhaitable de les aider à développer leur esprit critique, face aux moyens de pression utilisés pour la mise en condition des hommes : propagande, publicité ?*

*Est-il souhaitable d'aider à la naissance d'êtres autonomes, libérés, lucides, qui ne pourront accepter la société telle qu'elle est et lutteront pour la transformer ? »*

Je le pense, mais c'est aussi aux travailleurs et à leurs organisations de nous répondre, car sans eux, ni l'école, ni la société, ne pourront être changées.

Jean LE GAL

# Des jeunes découvrent le jeu dramatique

Fernan GARNIER

*Parallèlement à un effort de création enraciné dans la réalité quotidienne, l'équipe de « Théâtre Action » à Grenoble fournit un travail d'animation qui vise à permettre aux individus de prendre la parole. En ce sens l'expérience relatée ici est complémentaire d'un certain nombre de nos démarches en classe. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de la proposer à votre réflexion.*

Tout au long de l'opération « Jeunesse de Grenoble » qui s'est déroulée de septembre 1971 à décembre 1972, l'équipe du Théâtre-Action (1) est intervenue dans les quartiers, dans les équipements socio-culturels, dans les foyers, les M.J.C., les établissements scolaires, etc., en relation avec le Service de Coordination Culturelle de la Ville. Nous voulons ici parler d'un travail d'animation par le jeu dramatique qui a eu lieu d'octobre 72 à décembre 72, en deux points de la ville :

- le Foyer de Jeunes Travailleurs du Taillefer,
- le Foyer d'Action Educatrice de Corenc.

## I. — ANIMATION AU FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS DU TAILLEFER

Au cours du printemps 71, l'équipe du Théâtre-Action avait pris contact avec les jeunes travailleurs en leur présentant son sketch d'intervention « *La Course d'Obstacles* » qui traite de la sélection dans l'enseignement. Au cours de la discussion qui avait suivi, les jeunes avaient exprimé leur expérience de l'école.

Le 26 octobre, nous avons organisé au foyer un débat sur les problèmes de l'emploi.

Une quarantaine de jeunes et les animateurs du Foyer y participent. La discussion est vive, fructueuse. Des jeunes parlent de leur vie, des difficultés à trouver un emploi, des conditions de travail, des rapports à l'intérieur de l'usine, des bureaux, etc. Le débat est enregistré au magnétophone.

Au terme de cet entretien, les jeunes travailleurs présents nous demandent d'organiser une activité régulière. Nous proposons une animation hebdomadaire.

(1) Si vous souhaitez être tenu au courant des activités de « Théâtre Action », vous pouvez vous abonner à leur bulletin de liaison : *Théâtre Action* (R. Scant), 54, rue Saint-Lambert, 38 Grenoble.

Au départ elle se compose de deux ateliers :

### — Un atelier d'expression graphique :

Les participants essaient de traduire par une image simple, un symbole, la manière dont ils vivent la recherche d'un emploi et le travail lui-même.

Un premier moment est passé à discuter avec eux : le déblocage est difficile. « Je ne sais pas dessiner » disent la plupart. Peu à peu, les affiches se créent. Et eux-mêmes s'étonnent de ce qu'ils disent, de ce qu'ils sont capables de réaliser. Chaque affiche provoque une discussion, par son contenu, par son graphisme. Au total une trentaine de documents sont réalisés, par une vingtaine de jeunes travailleurs. Au terme de la troisième séance, les participants décident de rejoindre le jeu dramatique.

### — Un atelier de jeu dramatique :

Les premières séances sont consacrées à un travail de déblocage et d'improvisation. Les jeunes y abordent successivement tous les problèmes, qui sont les leurs : leurs relations à leur famille, les loisirs, le travail, etc.

Un noyau de 8 à 10 personnes se constitue, et forme le groupe de base de cette animation. Autour de celui-ci, se greffent chaque fois une dizaine d'autres jeunes à la présence moins régulière.

Chaque séance s'achève par une discussion qui permet à chaque participant de faire le bilan du travail.

C'est au cours de ce travail d'élaboration, à un moment où les jeunes ont de la peine à structurer leur jeu dramatique, que l'équipe du « Théâtre-Action » faite de six comédiens intervient à nouveau pour présenter « *Le Dieu Brisé* », réalisation dramatique de 35 minutes qui traite de la presse face aux Jeux Olympiques de Munich. Le débat qui suit est animé.

Cette intervention est d'une importance pédagogique décisive : la réalisation dramatique qui leur est présentée constitue pour les jeunes un point de repère important dans le processus où ils se sont engagés. Elle

leur montre quel peut être le point d'aboutissement de l'expression par le langage théâtral.

En outre, par le plaisir qu'elle leur apporte, cette intervention joue pour eux le rôle d'un tremplin et les relance dans le travail en les dynamisant et leur donnant confiance.

J'insiste sur ce point car il nous permet de mettre en évidence un aspect essentiel de notre travail : l'interaction permanente entre animation et création. La seconde donnant un sens à la première. Et vice versa : la création étant socialisée d'une manière plus profonde.

Peu à peu, les jeunes travailleurs mettent sur pied un scénario. Celui-ci est élaboré, repris en cours de plusieurs séances, répété et mené à son terme. Le voici schématiquement résumé :

Titre : « *On cherche, on cherche... et puis ?* »

Séquence 1 : *Un groupe de jeunes marche en cercle et chante d'un ton monocorde sa recherche d'un emploi.*

Séquence 2 : *Ils font la queue à l'Agence Nationale de l'Emploi. Ils sont reçus l'un après l'autre par l'employé. L'un d'eux est choisi comme personnage central : il est tapissier. Il s'appelle Christian. Il est embauché par un entrepreneur.*

Séquence 3 : *Christian retrouve ses amis et amis. Il leur annonce la bonne nouvelle. Le groupe décide de fêter l'événement. Ils se rendent dans un bar dancing. Christian est soûlé par les autres.*

Séquence 4 : *Ramené à la maison par deux copains, Christian est violemment pris à partie par son père. Sa mère le soigne et le met au lit. Nuit. Le matin arrive.*

Séquence 5 : *Lever et déjeuner. Christian part au travail. La rue est froide, le jour blafard, les gens sinistres.*

Séquence 6 : *Dans l'immeuble en construction, Christian rencontre son patron. Il commence le travail. Marcel Amont chante « c'est bien dommage de travailler ». Christian est transformé en automate. D'autres jeunes envahissent le plateau. Ils déchiffrent à haute voix les petites annonces.*

L'histoire est simple et en même temps, représentative de la vie des jeunes travailleurs.

## II. — ANIMATION AU FOYER D'ACTION EDUCATIVE DE CORENC

Il s'agit d'un foyer qui relève de l'Education surveillée (Ministère de la Justice). Les jeunes filles qui s'y trouvent en internat ont quitté leur famille pour des raisons graves, « danger moral » en particulier.

Les premiers contacts ont été pris avec les éducatrices du foyer dans le cadre de la commission « Les jeunes délinquants » de l'opération « Jeunesse de Grenoble 72 ».

L'animation de jeu dramatique a été organisée à la demande des éducatrices et a été précédée de plusieurs rencontres avec les jeunes filles.

En novembre, elles sont venues voir « *L'Heure du Cochon* » spectacle dramatique du Théâtre Action. Elles ont participé au débat qui a suivi la représentation.

Quelques temps plus tard, l'équipe a donné au foyer même son sketch d'intervention « La course d'obstacles ». Au cours de la discussion qui a suivi, les jeunes filles ont raconté leur expérience de l'école : école primaire, classes de transition, classes pratiques, C.E.T., etc.

Les premières séances de l'animation ont été là aussi consacrées au déblocage. Les participantes ont inventé une histoire à partir de quelques mots qu'elles avaient choisis : bigoudis, dentifrice. C'était une histoire d'adultère débouchant sur un crime et la recherche du coupable, très proche des films qu'on peut voir à la télé, ou des romans-photos qu'on peut trouver dans les kiosques. Le seul moyen de reconnaître l'amant était le dentifrice qu'il utilisait. Toutes les méprises étaient possibles.

Tout de suite après, le groupe a fait une improvisation dramatique à partir du mot « cigarettes ». Un groupe de jeunes apprend à fumer, une autre bande l'agresse. Plutôt que de se battre entre eux, tous décident d'aller dans un dancing. Ils refusent de payer l'entrée. Il y a bagarre et intervention de la police. Au procès, tous sont acquittés parce que les témoins à charge eux-mêmes défendent les accusés. Ce qui est remarquable.

Ainsi le film policier, le roman-photo sont pris comme supports par les participantes au jeu dramatique. En même temps, elles expriment leurs propres problèmes : le manque d'argent, la lutte contre la solitude, et la peur par la formation de la bande, l'absence de toute écoute de la part des adultes, le manque de compréhension et d'amour. De là découlent l'agressivité et la dérision.

De plus, à travers ce qu'elles expriment, on voit apparaître la structure familiale : la relation de celle-ci avec le pays d'origine, et l'immigration.

Entre le modèle culturel véhiculé par les mass-média et le modèle culturel d'origine qui s'affirme aussi il y a une confrontation conflictuelle. L'adolescente en effet, est déchirée entre :

- ce que ses parents lui transmettent,
- ce que lui apprennent les mass-média,
- et au point de rencontre la réalité qu'elle vit elle-même.

Au cours de la séance suivant cette improvisation, les jeunes filles se sont mises à discuter de leur vie. Le problème essentiel pour elles à ce moment-là était : les relations garçons-filles au moment de l'adolescence, vers 11 à 15 ans. Elles ont expliqué comment leur quartier : la Cité Mistral réagit par rapport à cette étape. Et elles ont exprimé la force de la pression sociale qu'elles avaient subie.

L'image de la prostituée était celle qu'elles avaient reçue le plus couramment. Avec toutes les conséquences

que cela implique dans la famille. C'est ce qu'elles ont choisi de représenter. Voici leur scénario :

« *Commère City... ça se passe aujourd'hui* »

Séquence 1 : *Un groupe de jeunes s'est retrouvé dans la rue. Ils dansent, rient, parlent fort, font pétarader leurs mobylettes. Un groupe de trois femmes observe et commente avec sévérité leur attitude.*

Séquence 2 : *Les trois commères se partagent le travail. Chacune d'elles va jeter la suspicion et l'inquiétude dans la famille de chacune des trois filles qui étaient avec les garçons. Ça se passe au magasin du quartier, dans l'appartement.*

Séquence 3 : *Dans chaque famille, les réactions sont immédiates et violentes :*

— *la première est une famille nombreuse, la fille reçoit une « raclée » ;*

— *la deuxième, c'est une violente dispute ;*

— *dans la troisième, le conflit se termine par une rupture : la fille claque la porte.*

Séquence 4 : *Les filles se retrouvent au café, elles discutent avec leurs copains. Que vont-elles devenir ?*

— *l'une d'entre elles trouve un travail et une chambre, l'autre entre au foyer, et la troisième se prostitue réalisant ainsi la prédiction de la cité.*

Séquence 5 : *Les commères sont à nouveau à l'œuvre avec d'autres jeunes.*

### III. — LA RENCONTRE DE JEUX DRAMATIQUES DU 13 DECEMBRE

Au cours du travail d'élaboration des jeux dramatiques, nous avons proposé aux deux groupes, en accord avec les animateurs de foyer, de présenter leur travail. La proposition a été acceptée. La perspective ainsi ouverte, a constitué une motivation d'une très grande importance pour les jeunes.

Le 13 décembre dernier donc, dans la salle de restaurant du Taillefer, se sont retrouvés 120 à 130 jeunes : les jeunes travailleurs du foyer, les jeunes filles de Corenc, et les troisièmes années du C.E.T. Guynemer amenés à cette rencontre par les surveillants de l'établissement. Nous avons pris contact avec eux au cours du débat qui accompagne l'exposition « L'École en Liberté ». Celle-ci, qui regroupe une centaine de documents : dessins, poèmes, affiches, réalisés par des élèves de 6e, 5e et 4e du C.E.S., avait été présentée au C.E.T.

La rencontre s'est déroulée en deux temps :

1) Présentation des sketches réalisés :

— « *On cherche, on cherche... et puis ?* » par les jeunes travailleurs.

— « *Commère City... ça se passe aujourd'hui* » par les filles de Corenc.

La présentation s'est déroulée dans une atmosphère très attentive.

2) Deuxième temps : le débat :

Tous les participants sont restés. Il a porté d'abord sur

le problème de l'emploi. Les élèves du C.E.T. qui ont entre 14 et 16 ans et qui n'ont pas encore d'expérience de la vie active, ont posé les premières questions. La discussion a porté sur la difficulté de trouver une place correspondant à la qualification professionnelle, le rôle de l'Agence Nationale de l'Emploi, etc.

Puis le débat s'est centré sur le jeu dramatique des filles de Corenc et en particulier sur le problème des relations filles-garçons. L'image de la femme qui s'est dégagée d'un certain nombre d'interventions de garçons du C.E.T. et du foyer du Taillefer, était celle de la femme-objet-responsable. Responsable de la maternité bien sûr. La relation sexuelle était caractérisée par l'expression « *faire des bêtises* ». Et les garçons « *s'en lavaient les mains* », c'était à elles de « *faire attention* ». Puis, dans le fond, si elles étaient arrivées au Foyer d'Education Active, c'est peut-être bien qu'elles étaient « *un peu des putains* » disaient-ils.

La réaction des filles de Corenc et des femmes présentes : éducatrices, animatrices, comédiennes, a été très vive. Plus d'une heure de discussion passionnée a débouché sur une remise en cause profonde du modèle culturel exprimé par ce groupe de garçons.

Ce qui s'est dégagé, c'est une autre conception des rapports hommes-femmes, une autre conception de l'amour : fondée sur le respect de l'autre, sur la co-responsabilité en face de la vie et sur l'égalité dans la différence bien assumée.

En somme, un autre modèle culturel.

Le débat s'est terminé à minuit et a été suivi de conversations en petits groupes passionnés. La remise en cause provoquée par la rencontre a été profonde. Il ne nous paraît pas faux de parler à propos de cette rencontre de **saut culturel**. Pour les jeunes qui y participaient, la prise de conscience de ce qu'ils sont, de la manière dont ils se voient, dont ils sont vus, la découverte de la possibilité d'être différents, d'avoir à choisir et à se construire, ont été vécus très profondément.

### CONCLUSIONS

Anne Archambault, animatrice du foyer des jeunes travailleurs nous a dit que cette animation et ces rencontres (depuis il y en a eu une seconde le 20 février avec d'autres participants) ont transformé l'atmosphère du foyer. Les jeunes, ayant travaillé ensemble, se connaissent mieux. Les relations sont plus amicales. Le restaurant n'a plus ce caractère de lieu de passage sans âme qu'il avait auparavant.

Les filles du foyer d'Action Educative ont dû apprendre à travailler ensemble, à rassembler leurs forces pour contrôler leur instabilité, à dominer leur trac au moment de la confrontation.

Elles, qui jusque là n'avaient connu pour la plupart que l'échec scolaire et l'échec social, elles ont vécu une réussite. Elles savent désormais qu'elles peuvent gagner. Cette pratique de l'animation débouche ainsi :

— Sur une prise de conscience et sur une prise en charge par les jeunes eux-mêmes de leur vécu et de la réalité qui est la leur.

— Sur la conquête de moyens d'expression nouveaux : le langage théâtral, l'expression corporelle, le mime, la chanson, etc., et la prise de parole.

— Sur la socialisation de ceux qui y participent. Ils font ainsi l'expérience du dialogue en affirmant leur personnalité, leur originalité, en découvrant celles des autres et les différences qu'il y a entre eux.

Au niveau d'une agglomération comme Grenoble, guettée par le gigantisme des métropoles et le développement en ghettos totalement étrangers les uns aux autres de ses quartiers, ce type d'intervention culturelle assure une mise en relations des gens — ici des jeunes — qui y vivent. Il développe une communication, un échange que nous caractériserons comme **horizontal** par rapport à la relation verticale qui joint les équipements culturels centraux et la population des quartiers.

Les résultats de cette expérience prouvent donc qu'il est possible à une équipe d'action culturelle mobile, de faire œuvre positive dans des secteurs : jeunes

travailleurs, jeunes « délinquants », qui au départ paraissent irréductibles à toute intervention culturelle.

Ainsi cette démarche n'est pas vouée à l'échec bien au contraire. Mais à une condition : qu'elle ne soit pas une pratique unidimensionnelle de diffusion. Elle doit être pour réussir une pratique dialectique d'échanges : les comédiens-animateurs sont à l'écoute des autres, ils les aident à dire. Et ils apportent eux-mêmes, leur formation, leurs moyens d'expression, leur culture.

Les conséquences au niveau de la **création** sont-elles aussi importantes. La connaissance de la cité et de la population, les témoignages recueillis sont autant de matériaux pour une création nouvelle.

Ecrite, mise en scène, réalisée par des comédiens professionnels, cette création est renvoyée à la population dont elle vient et l'aide à mieux se connaître et à transformer sa vie.

Inséré dans une pratique d'animation et de création étroitement liées l'une à l'autre, ce type d'intervention nous paraît ouvrir une voie nouvelle dans la recherche théâtrale et l'action culturelle d'aujourd'hui.

Fernan GARNIER

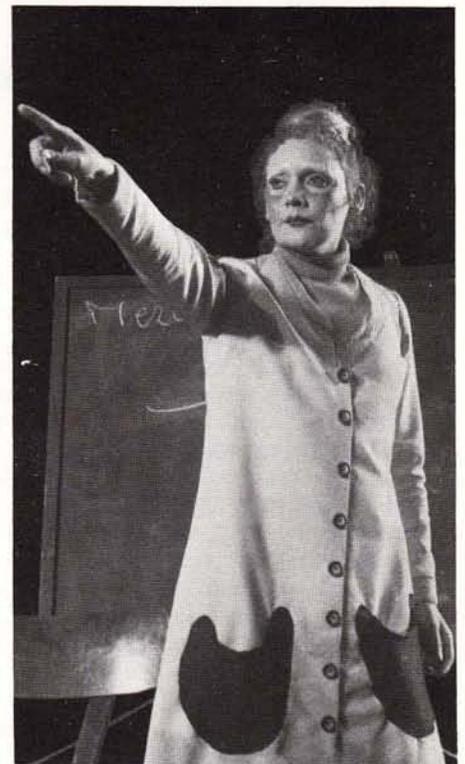
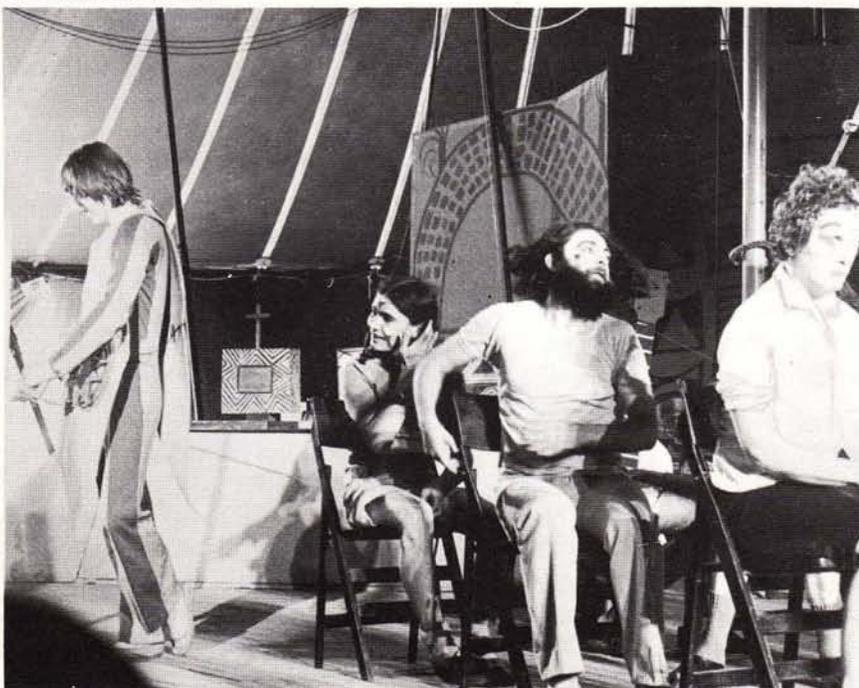
## L'appareil photo

"L'appareil photo entoure la classe des cordes de sa guitare"  
Photo du spectacle "L'appareil photo" monté par Mireille Franchino au Théâtre National pour la Jeunesse.

Le prochain numéro d'"Art Enfantin et Créations" publiera un article sur ce spectacle.

Nicole Athon dont la classe a inventé le scénario prépare un dossier pour l'Éducateur.

Photos Camille Delvallée



L'institutrice : Mireille Franchino, metteur en scène de « L'appareil-photo ».

# **1<sup>er</sup> CONGRÈS NATIONAL DES IMPRIMEURS** *de journaux scolaires*

**INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET**

**Château de Beauregard**  
**BELLEU-SOISSONS 02200**  
tél. : (23) 53.10.22

**1<sup>er</sup> - 2 - 3 novembre 1973**

**Secrétariat Général :**

**J.P. LIGNON**  
**7, rue Gambetta**  
**02130 Fère-en-Tardenois**

Nous avons tenté de « rendre le journal scolaire aux enfants » car la scolastique risquait de le leur arracher.

Aussi, le Premier Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires rassemblera-t-il les enfants, les adolescents et leurs éducateurs qui, dans le cadre de la pédagogie Freinet, impriment et publient un journal scolaire.

Ils se réunissent tous pour confronter, échanger, coopérer afin de promouvoir et sans cesse améliorer à la fois leurs expressions et leurs techniques. Ainsi ils approfondiront le rôle essentiel que joue le journal scolaire, non seulement dans le cadre de la pédagogie Freinet de l'expression libre mais encore dans celui qui concerne toutes ses relations avec le monde professionnel, culturel et humain en 1973.

Chaque classe éditrice d'un journal scolaire pourra envoyer une délégation qui exposera ses meilleures productions, fera la démonstration de ses découvertes, confrontera et soumettra au Congrès ses problèmes, ses difficultés, ses solutions, sans jamais séparer l'expression et la technique, ce qui touche au fond et à la forme.

Dans les ateliers-expositions des travaux se dérouleront ; des débats se tiendront à tous les niveaux d'intérêt ; des rencontres auront lieu avec des typographes, des artistes graphistes, des journalistes et des publicitaires ; des visites auront lieu dans des ateliers de professionnels, notamment ceux du quotidien régional.

Comme dans leurs classes et dans leur groupe de travail, les éducateurs poursuivront leur compagnonnage avec les enfants et les adolescents, échangeront leurs problèmes et leurs solutions (déontologie du journal scolaire), prendront en charge les conséquences et les répercussions de cette première rencontre nationale.

A la fois soumis et protégés par les mêmes lois sur la presse qui régissent toutes les publications paraissant dans ce pays, les journaux scolaires sont un outil vivant, vrai et fondamental.

En le concevant à la fois comme un élément essentiel de la pédagogie Freinet et comme le support vivant d'une expression profonde du monde de l'enfant et de l'adolescent, le Premier Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires devient la première manifestation du Front de l'Enfance et de l'Adolescence que le mouvement de l'Ecole Moderne Française veut réaliser.



Le Centre d'Education Populaire de Beauregard à Belleu-Soissons (Fédération des Oeuvres Laïques)

Photo : G. Racault

---

<b>1er NOVEMBRE</b>	9 h	Accueil et Inauguration Installation des ateliers-exposition Programmation des travaux
	14 h	Travaux autour des ateliers Démonstrations et échanges
	16 h	Goûter
	17 h	Débats autour des œuvres exposées
	19 h 30	Repas

---

**2 NOVEMBRE**

	21 h	pour les adultes : Déontologie du journal scolaire
	9 h	Les problèmes techniques du journal scolaire - les papiers - techniques d'illustration - les encres - techniques typographiques
	14 h	Présentation des travaux des groupes de la matinée
	16 h 30	Départ pour REIMS Visite d'une cave de champagne
	19 h 30	Repas sur place
	21 h	Visite du journal L'UNION

---

**3 NOVEMBRE**

	10 h	Rencontre avec journalistes, publicitaires, typographes, artistes graphistes, enseignants et coopérateurs
	14 h	Assemblage du journal du Congrès
	16 h 30	CLOTURE DU CONGRES

---

**Secrétariat** Gérard BACLET, 8, rue Gambetta  
**Trésorerie :** 02130 Fère-en-Tardenois

**Compte bancaire au nom de :**  
**Congrès des Imprimeurs I.C.E.M.-FREINET**

1<sup>er</sup> CONGRES NATIONAL DES IMPRIMEURS  
PEDAGOGIE FREINET  
CHATEAU DE BEAUREGARD - 02200 - BELLEU-SOISSONS

## Fiche d'inscription

Département : ..... Ecole : ..... Classe : .....

NOM, prénoms et ADRESSE	Sexe	Age	A	B	C
			13 F	50 F	13 F
			13 F	50 F	13 F
Droit d'inscription par délégation éventuellement remboursable			20 F		
TOTAL					

Versement joint à l'inscription à :  
CREDIT LYONNAIS — CONGRES DES IMPRIMEURS —  
PEDAGOGIE FREINET

A — B — C — voir explications au dos.

## Fiche de travail

Département : ..... Ecole de : .....  
Classe : .....

NOTRE DELEGATION APPORTE : (mettre une X si oui)

- |                             |                       |
|-----------------------------|-----------------------|
| I .... "Beaux" journaux     | et autres réussites : |
| .... "Belles" mises en page | enquêtes :            |
| .... Belles illustrations   | débats :              |
| .... Beaux textes           | .....                 |

afin de les exposer, de les lire, d'en parler

### II CLICHES

- |                  |                 |
|------------------|-----------------|
| ... lino         | ... alus        |
| ... pochoirs     | ... caoutchoucs |
| ... texticroches | ... bois        |
| ... divers       | ... .....       |

afin d'effectuer des tirages de bonne épreuve sur place  
(pour le journal du Congrès les Gestetners tireront les épreuves analysées)

### III LES RESULTATS DE NOS RECHERCHES, de nos essais et des témoignages concernant :

- |                     |                 |
|---------------------|-----------------|
| ... les papiers     | ... les presses |
| ... les encres      | ... les cales   |
| ... les caractères  | .....           |
| ... les composteurs | .....           |
| .....               | .....           |

## Fiche de travail (suite)

### IV NOUS COMPTONS DEBATTRE DE :

- 1 .....
- 2 .....
- 3 .....
- 4 .....
- 5 .....

### V NOUS APPORTONS LES AVIS, LES TEMOIGNAGES

- de nos camarades de notre classe .....  
d'autres classes .....  
d'autres écoles .....
- de nos parents .....
- des enseignants de notre école .....  
d'autres écoles .....
- de professionnels de l'imprimerie .....  
de la presse .....
- d'autres personnes .....

### VI QUESTIONS DIVERSES

- .....  
.....  
.....  
.....

**TRES IMPORTANT** : nous désirons emporter ..... exemplaires  
du journal du Congrès.

## Fiche d'accueil

- Délégation département : .....
- Ecole : .....
- Classe : .....
- Date d'arrivée : .....
- Heure d'arrivée : .....
- Train (gare de SOISSONS) : .....
- Voiture : .....

- Je désire recevoir ..... fiches SNCF Congrès.
- Je ne désire pas

### NOTES

- A – Arrivée le mercredi 31 Oct. après-midi  
(repas du soir + petit déjeuner)
- B – Séjour normal du jeudi 1<sup>er</sup> nov. matin au samedi 3 nov.  
(avant le repas du soir)
- C – Départ le dimanche matin (repas du 3 au soir + petit déjeuner  
du 4)

- Les repas seront pris en réfectoire (petit déjeuner, déjeuner, goûter  
dîner)
- Hébergement en dortoirs (3 à 8 lits) ou en box de 2 personnes.
- Emportez duvets - sacs couchage, pantoufles, (possibilité location de  
draps : 4,50 F)

Joignez à votre fiche votre chèque de paiement et 2 enveloppes  
timbrées à votre adresse.

# MATERIEL COMPLET D'IMPRIMERIE

Il comprend :

- une presse
- des caractères (Bien préciser le corps choisi à l'aide du tableau des spécimens)
- un matériel complémentaire (casse, composteurs, blancs, rouleau, encres)

## MATERIEL D'IMPRIMERIE

presse à volet petit format	280,00
presse à rouleau grand format	990,00

## CARACTERES D'IMPRIMERIE

1/2 police corps 10/12	75,00
1/2 police corps 14/18/24	84,00
1/2 police corps 36	126,00

## MATERIEL COMPLEMENTAIRE

(casse, composteurs, interlignes)

matériel complémentaire A (pour petit format)	270,00
matériel complémentaire B (pour grand format)	404,00
matériel complémentaire C (pour grand format)	516,00
matériel complémentaire D (pour grand format)	588,00



presse  
à  
volet



presse  
à  
rouleau

## MATERIEL COMPLET

### D'IMPRIMERIE AVEC PRESSE A VOLET

école maternelle (corps 36)	802,00		cours moyen (corps 12)	700,00
cours préparatoire (corps 24)	718,00		transition, terminale	
cours élémentaire (corps 14 ou 18)	718,00		(corps 10 ou 12)	700,00

## MATERIEL CONSEILLE AVEC PRESSE A ROULEAU GRAND FORMAT

- Tirage de deux pages en petit format
  - 3 demi-polices corps 10 ou 12 à 75 F l'une
  - matériel complémentaire B à 404 F
- Tirage d'une page grand format en 2 colonnes de 8 cm
  - 4 demi-polices c. 10 ou 12 à 75 F
  - 1 police capitale c. 18 pour titres à 63 F
  - matériel complémentaire C à 516 F
- Tirage d'une page grand format en 1 colonne de 18 cm
  - 4 demi-polices c. 10 ou 12 à 75 F
  - 1 police capitales c. 18 pour titres à 63 F
  - matériel complémentaire D à 588 F.

## PRIX TOTAL DU MATERIEL GRAND FORMAT AVEC PRESSE ET ACCESSOIRES

avec matériel B :	1619 F
avec matériel C :	1869 F
avec matériel D :	1941 F

# Interview sur un voyage-échange au 2<sup>e</sup> degré ou : que faire des 10 % ?

J. POITEVIN

Il s'agit d'un voyage-échange comme on en organise souvent dans les classes Freinet avec la classe correspondante : Deux classes ont correspondu pendant un certain temps et il arrive un moment où les deux classes veulent se rencontrer.

Ce que nous avons fait avec ma collègue de Sheffield c'est un échange entre deux classes de 5e qui correspondaient depuis la 6e. Ils sont venus passer trois semaines en France et nous allons partir passer trois semaines là-bas. Seulement, nous avons profité de cette expérience pour tenter de fonctionner pendant ces trois semaines en école ouverte. C'est-à-dire de mêler un petit peu tous les enseignements dans une optique tout à fait différente qui ne soit pas une optique d'enseignant mais une optique de vie en somme.

● *Tu as déjà l'expérience avec les Anglais. Ils sont venus chez toi.*

— C'est ça. Il n'y a qu'une moitié de faite : la moitié française. On va là-bas en juillet (1).

● *Où êtes-vous allés ? Tu est allé au lycée avec eux ?*

— Oui et non. En ce sens on a essayé de modifier. D'abord sur les trois semaines, il n'y avait qu'une semaine de classe en principe. On a obtenu de l'administration que les élèves français soient détachés, du train-train administratif : des heures de cours, etc... pour participer à ces activités, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas eu véritablement de cours.

● *C'est exactement les dix pour cent.*

— Exactement. On a fait les 10 % à 100 % en somme.

Savoir comment l'aménager et comment le réaliser était notre problème. Cette expérience que nous avons faite pendant trois semaines et que nous allons reproduire pendant trois semaines à Sheffield peut donner des indications.

● *Raconte concrètement comment ça s'est passé. Avez-vous travaillé en atelier ?*

— En atelier, oui, pendant assez peu de temps finalement : pas un quart du temps. Là on a fait des ateliers ouverts. 6 demi-journées sur 3 semaines. Naturellement, ils passaient les week-ends dans les familles.

● *Quel effectif au total ?*

— 37 de chaque côté. L'encadrement était : côté anglais, le prof de français, le prof d'histoire-géo et la femme du prof de français, elle-même française, mais qui n'enseigne pas et que les élèves ne connaissaient pas. Côté français, ça a beaucoup évolué : on est parti de l'idée qu'il y aurait des profs français pour encadrer le groupe français, puis, ils ont proprement laissé tomber ; alors, à la suite de diverses péripéties, l'infirmière est entrée dans le coup puis, elle a aussi laissé tomber. Finalement, on s'est retrouvé avec une mère d'élève qui a participé à l'encadrement et qui

partira en juillet, une étudiante de 2e année d'anglais qui ne connaissait pas les élèves (j'ai fait sa connaissance à une réunion du groupe I.C.E.M) et... un certain nombre d'élèves de Terminale. En dernier ressort, n'ayant personne pour encadrer, j'en ai parlé à mes deux classes de Terminale et j'ai trouvé 8 élèves de Terminale décidés à encadrer. Je dois dire que cet encadrement par les Terminales a été extraordinaire, formidable... au point que je les ai retrouvés, après le départ pour le « pot final », effondrés à l'idée qu'ils ne pourraient pas se payer le voyage et le séjour en Angleterre. J'ai là un gros problème : je voudrais les emmener avec nous et n'ai pas un sou pour le faire. C'est triste et c'est dégueulasse... mais c'est comme ça. On en est à faire la quête.

● *Vendre le journal ?*

— Oui, pour couvrir une partie des frais et payer leur séjour (je paie le mien, moi aussi).

● *Subventions ?*

— Absolument rien. Peut-être aussi n'avons-nous pas assez demandé. C'était un petit peu voulu, dans la mesure où les lenteurs administratives sont telles qu'il était pratiquement impossible, cette année, d'obtenir quelque chose, mais aussi parce qu'on a préféré exister avant de formuler des demandes précises dans différents secteurs, par exemple au niveau de la municipalité, dont nous avons obtenu cette année la gratuité à la piscine et un petit vin d'honneur à la Mairie. Mais l'adjoint au Maire m'a dit : « Nous en reparlerons en octobre ». Il en est de même au niveau du Conseil Général et à d'autres niveaux. Maintenant que l'on existe, que l'on peut montrer ce qu'on a fait, on a quelques chances d'obtenir de petites subventions... d'ailleurs très réduites !

● *Le rôle des différentes catégories ? Pourquoi les autres collègues t'ont laissé tomber ?*

— Non. C'est un problème très général. Il s'agit de savoir si l'on doit amener les gens à participer à un certain travail en les tirant par les basques ou dire : « voilà le travail que j'ai à faire »... et attendre qu'ils se

décident à prendre leur part de ce travail. J'avoue que ça a été ma position. J'ai dit à tout le monde ce qu'on comptait faire et n'ai pas été demander aux gens de participer : par exemple, le problème s'est posé pour tous les profs de la classe de 5e. L'échange comportait un certain nombre de sorties. Toutes ces excursions étaient centrées sur le programme de 5e : du côté de l'histoire, on a fait des excursions dans la région de Bordeaux, cela s'intitulait : « Les Anglais en Aquitaine ». C'était la visite des différents vestiges de l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent Ans (au programme de 5e en Histoire). On a vu ainsi Blanquefort, Bourg-sur-Gironde, Libourne, St-Emilion et Castillon-la-Bataille.

La prof d'Histoire le savait depuis deux ans. Elle s'est arrangée à traiter de la Guerre de Cent Ans avant l'arrivée des correspondants. C'est déjà quelque chose. Nous avons fait une visite de Bordeaux qui a duré toute une journée. L'après-midi c'était vraiment le centre historique de Bordeaux. A 3 h de l'après-midi, la prof d'histoire a suivi l'excursion dans l'un des cars.

● *Pendant la semaine de classe, a-t-elle assuré ses cours ?*

— Elle n'a pas fait cours. Elle est venue voir ses élèves parce que cela se passait pendant un jour de classe et elle leur a parlé. La visite de la région se passait pendant les vacances et là on ne l'a pas vue, bien sûr. En français, il y a eu deux spectacles. Les Français ont joué les Fourberies de Scapin. Ils ont monté la pièce avec moi et le professeur de français a accepté de donner un petit peu moins de travail en récitation aux deux ou trois élèves qui avaient les rôles principaux et elle a fait écrire aux élèves une suite de Scapin très intéressante qu'on va peut-être jouer en Angleterre, et elle est venue voir la représentation. Elle a aussi consenti à libérer les élèves pour une répétition. Mais le prof de dessin qui avait également cours ce jour-là est venu me dire : « Mais qu'est-ce qui se passe, je ne suis pas au courant, etc... » J'avais omis en effet de mettre une lettre personnelle dans son casier pour lui demander son heure. L'administration, pourtant, avait accepté le principe et prévenu chacun (par voie administrative, bien sûr). Le professeur de chant est venu me dire que j'avais pris ses élèves.

● *Tes correspondants baignent dans quelle pédagogie ? C'est quel milieu ?*

— C'est le milieu de Sheffield et surtout Rotherham, extension de Sheffield (comme Talence par rapport à Bordeaux) mais c'est la ville industrielle, minière : fer et charbon.

On s'est adressé à des familles assez défavorisées, surtout dans certains quartiers où les élèves ne savent s'exprimer qu'en argot. Les problèmes psychologiques qui se sont posés venaient un peu de là. Les gosses transplantés dans un milieu différent, à l'étranger, ont plus de problèmes que des gosses de bourgeois habitués à voyager, à rencontrer du monde, à parler différents niveaux de langue, etc. Nous avons eu deux ou trois problèmes, mais des réussites sensationnelles. Quand ils sont sortis de Sheffield et qu'ils sont arrivés sur l'autoroute, ils étaient déjà à l'étranger. A 20 km de Sheffield : « ah ! voilà la M3 ! on est sur l'autoroute ! ».

● *Dans quel type de pédagogie baignaient-ils ?*

— Le contexte anglais est très différent du nôtre. Ils n'ont pas les mêmes difficultés. Ils ne butent pas sur les mêmes problèmes et ne les abordent pas de la même façon. C'est très net ; dans les revues pédagogiques anglaises et anglophones, les problèmes sont différents. Néanmoins, en ce qui concerne la pédagogie des langues, petit à petit, avec mon collègue, on est arrivé à harmoniser, c'est-à-dire qu'à travers la correspondance, je lui ai expliqué ce que je souhaitais qu'il m'envoie, de son côté, il m'a dit ce qui l'intéressait et, petit à petit, on est arrivé à une certaine harmonisation de nos pédagogies ; à savoir relativement ce que chacun faisait dans sa classe — et puis, l'an dernier, je suis allé le voir pour préparer l'échange ; je l'ai vu travailler, je l'ai vu dans sa classe. J'ai moi-même enseigné en Angleterre, je connais un petit peu les problèmes, donc, on a quand même harmonisé.

Par exemple, pour lui, l'expression libre ce n'est pas original, ça se fait assez couramment, dans le primaire surtout. Ce qui est plus original, c'est l'organisation communautaire de la classe. Cela leur est tout à fait étranger : la coopérative, des choses comme le planning (mes élèves font une réunion régulièrement au cours de laquelle on institue un programme du mois ou des trois semaines, heure par heure). En Angleterre, ils ne le font pas. Mais, pendant le séjour, on est arrivé à une espèce de compromis : les élèves décidaient, à l'intérieur de ce qu'on leur avait proposé, des modalités d'exécution et d'aménagement du programme (le cadre général ayant été décidé avant l'échange avec mes collègues) sans qu'il y ait de réunion. Ils ont vu aussi comment je travaillais dans mes classes car j'assurais mon emploi du temps régulier tel quel, bien que mes élèves soient dispensés de cours. C'est ainsi que mon collègue a pu prendre contact avec les sixièmes qui partiront l'année prochaine. C'est très difficile à définir, mais on harmonise et il me tarde d'aller là-bas pour apprendre beaucoup. J'ai l'impression que le prof anglais d'histoire-géo est tout à fait dans la ligne de ce que nous essayons de faire à l'I.C.E.M. en histoire-géo.

● *Est-ce qu'ils sont plus avancés qu'en France du point de vue pédagogique ?*

— Non. Par exemple, les sanctions corporelles existent encore officiellement. Récemment, il y a eu dans le lycée correspondant une manifestation d'élèves — ce qui est quelque chose d'extrêmement rare en Angleterre — contre les sanctions corporelles. Ils nous ont chanté leurs slogans. Nous leur avons chanté les slogans contre la loi Debré (à longueur de voyage dans le car, entre « Ne pleure pas Jeannette » et « What shall we do with the drunken sailor ? » (ils chantaient d'ailleurs « drunken teacher »...). On a beaucoup chanté — et de tout...

● *Je ne vois pas encore comment ça s'est passé : une semaine de classe et deux semaines pendant les vacances ?*

— Oui. Mais nous avons fonctionné pendant les trois semaines, toujours de la même façon : alternance d'excursions à dominante soit histoire, soit géographie, soit sciences naturelles (étude du milieu), d'ateliers, de veillées ou spectacles le soir, notamment une expérience très intéressante avec une troupe de théâtre où les

comédiens nous ont expliqué la pièce, sur les lieux le matin, et nous ont donné le spectacle le soir.

Nous avons tenté ainsi plusieurs expériences. Par exemple, en liaison avec une maison de jeunes : nous avons visité l'écomusée de Manquèze, dans les Landes et avons été reçus par un groupe de la maison des jeunes de Gradignan (près de Talence) qui possède un local là-bas. Ils nous ont offert le repas et la rencontre des deux groupes a été pleine d'enseignements ; l'an prochain, nous avons un projet de stage canoë-kayak axé sur la découverte du milieu landais avec ces jeunes. C'est un autre exemple d'ouverture, comme le jour où nous avons été reçus à Podensac par une autre classe Freinet qui se prépare à partir à Sheffield aussi et qui nous a fait visiter son milieu, le milieu viticole local : autre ouverture très appréciée.

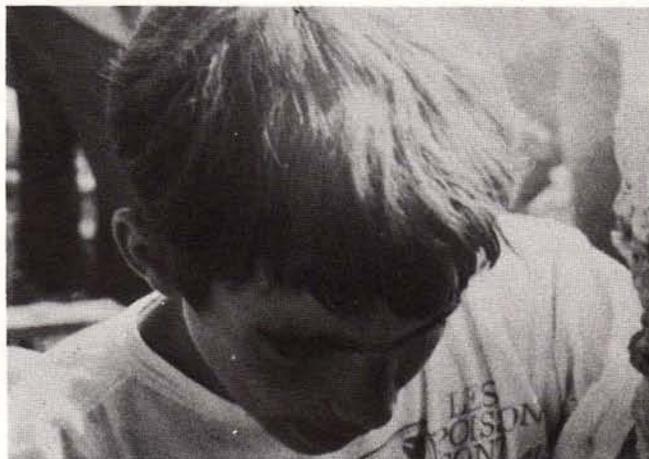


Photo Josette Ueberschlag



● *Et les parents ? Le rôle des parents ?*

— D'abord il y avait l'hébergement des enfants, avec liaison constante avec nous : chaque fois qu'il y avait un problème, ils venaient nous voir et étaient cordialement accueillis et certains ont participé à des tas d'activités. Ils sont venus à toutes les manifestations du soir : spectacles, veillées.

Il y a aussi un film. On avait ainsi l'occasion de les rencontrer très fréquemment et chaque fois qu'il y avait une petite difficulté, on l'examinait ensemble. Certains parents nous ont invités.

Mes collègues et moi avons passé une nuit entière chez une mère d'élève, collègue d'anglais, dont j'ai fait la connaissance à cette occasion. A ce niveau là il y a eu des échanges extrêmement profonds.

Il y a eu des problèmes assez importants :

— Une Anglaise s'est cassé le bras et a dû faire des exercices de rééducation qu'une maman d'élève, infirmière, s'est chargée de faire pratiquer, d'où contact et travail commun entre parents.

— Telle enfant qui ne voulait pas suivre la famille d'accueil à la montagne a laissé sa place à une autre qui a eu des vacances merveilleuses.

— Le mal du pays : parents et professeurs obligés de calmer une fille qui avait décidé de repartir chez elle à 6 heures du matin (problème résolu, là encore, par l'accueil dans une autre famille).

On est allé chez les gens, on a bu, on a mangé, on a travaillé avec eux. Et puis on a collaboré à certaines activités. La dernière journée, on a fait une fête d'adieu : on a demandé aux parents de porter des provisions et des mamans volontaires sont venues « tartiner ». Pendant cette soirée on a exposé et vendu les productions des ateliers : journaux personnels, journal du séjour, émaux, peintures, céramiques, etc. Là encore la collaboration a été très efficace. Certains parents ont fourni du matériel, apporté des éléments à l'organisation même, cette fête étant d'ailleurs une suggestion de parents au cours d'une réunion de préparation du séjour. Et je suis certain que les parents vont continuer à prendre en charge une partie de l'organisation, de plus en plus.

Le proviseur lui-même était très surpris de cette participation : les parents participent peu au lycée...

● *Etait-ce un noyau de parents ?*

— Aux réunions préparatoires il n'y a pratiquement pas d'absents, sauf exceptions dont j'étais prévenu.

Cela se passait dans ma salle de lycée. Il y a eu 4 ou 5 réunions. La première a eu lieu en septembre en commun avec la réunion de parents en Angleterre. Mon correspondant a réuni les parents de ses élèves après moi et nous avons fait un duplex par téléphone entre parents anglais et français.

En définitive, les parents ont énormément collaboré. Par exemple, je n'osais pas demander un premier apport d'argent trop gros. Ce sont eux-mêmes qui ont demandé que le premier apport soit de 200 F, sur 600 F de prix total (ce qui est scandaleux, je sais...).

● *Chez les parents français, quel pourcentage ? Quels parents ?*

— La classe a 32 élèves. Il y en a 21 qui ont participé à l'échange, les autres échangistes n'étant pas de la classe. Sur les 11 qui ne sont pas venus, il y en a au

moins la moitié dont l'absence n'était pas due à des raisons d'argent, les 4 ou 5 autres ne sont pas venus pour des raisons financières, mais cela même est sujet à caution : c'est parce que les parents ont pensé utiliser cet argent à des fins qu'ils ont jugé plus importantes. Cependant, certains, de condition très modeste, ont économisé depuis la 6e. Deux ou trois enfants, notamment, font partie des moins favorisés de la classe, mais leurs parents ont pensé que le sacrifice qu'ils faisaient était utile.

Ceci dit, je suis tout à fait d'accord pour dire que c'est absolument scandaleux que l'on soit obligé de demander cet argent là aux parents et qu'il faudrait absolument que ce soit gratuit ; bien entendu, il faut se battre pour que ça le soit, mais je pense qu'il faut d'abord que ces échanges existent et soient reconnus comme indispensables pour que les gens fassent pression pour que cela soit gratuit, et c'est très possible.

● *Et du côté anglais, ils ont payé ?*

— Oui. Certains ont fait de gros sacrifices.

Pour les Anglais c'était moins cher. Nous, nous allons passer une partie du séjour en maison de vacances, d'où des frais supplémentaires.

● *Que faisiez-vous pendant les jours de vacances ?*

— On était au lycée. Mais les enfants pouvaient ne pas venir s'ils le voulaient. Il y en a qu'on a finalement assez peu vus, soit parce que les familles étaient parties, soit parce qu'ils n'avaient pas envie de venir. On a vraiment joué le jeu de l'école ouverte.

● *Quelle proportion d'absents ?*

— Toute petite. De l'ordre de 10 %. Les autres venaient ou revenaient régulièrement. Les activités étaient variées : ateliers, sports, répétitions, conversations en langue étrangère avec les moniteurs, piscine, etc.

● *L'attitude de l'administration ?*

— Très positive. Problème avec le concierge qui était obligé d'ouvrir la porte et de voir des enfants pendant les vacances, ce qui le démoralisait. Mais, à part ça, l'administration a pratiquement laissé faire. Même pendant la période scolaire, on a obtenu deux salles libérées pour les échangistes.

● *Le rendement au niveau de l'apprentissage linguistique ?*

— Au niveau de la langue, on avait demandé trois choses : des journaux personnels : on avait demandé aux participants de rédiger un journal. Les profs anglais avaient même demandé deux journaux, un en anglais et un en français. En France, je leur ai demandé un journal en anglais.

Il y a eu les textes pour le journal dont on n'a pas publié le quart à cause des contraintes techniques (machine à écrire, limographe, etc.).

Il y a eu l'enregistrement personnel que nous avons fait en fin de séjour pour voir, nous-mêmes, ce qu'ils avaient acquis.

On fera la même chose en Angleterre. Dans 95 % des cas l'apport est extrêmement positif.

On a également fait l'expérience de la conversation par petits groupes : un animateur prenait un petit groupe de participants (10 environ) pour les faire échanger entre eux et avec lui. Nous le ferons plus

fréquemment en Angleterre parce que les gens ont énormément apprécié ça. Dans tous les groupes ils l'ont dit. Ils semblent avoir eux-mêmes besoin de faire le point de ce qu'ils ont acquis.

Du point de vue échange linguistique, certains parents ont dit : « Il vaudrait mieux qu'ils restent toute la journée dans la famille — entre eux ils vont parler entre anglais et entre français. » On s'est aperçu que l'échange de groupe à groupe était extrêmement fourni. Le tâtonnement linguistique, là, était extraordinaire. Il y a eu des phénomènes très curieux. Tel mot (« coucou ») venant à signifier « fou, idiot » alors qu'il ne signifie cela ni dans une langue ni dans l'autre : mauvaise perception d'un chant sur le coucou et le hibou ? Je l'ignore. Et puis ils échangeaient énormément, plus que nous ne le pensions !

● *Par rapport à d'autres systèmes d'échanges ? Tu t'es occupé du jumelage Bordeaux-Bristol. J'ai eu une élève anglaise dans ma classe pendant huit jours et ça n'a rien apporté à la classe. On passe à côté de tas de choses comme ça. Cet échange, tel qu'il existe, ne me paraît pas aller très loin.*

— En fait, tout dépend de la famille qui accueille. Si la famille prend en charge l'échangiste et le fait parler, lui parle, le promène, etc., c'est bon, sinon c'est rien.

● *Elle est restée huit jours. Au début, les élèves se sont bien occupés d'elle. Mais ça n'a rien donné de bien positif.*

— Cette difficulté ne vient pas de l'échange, mais du système scolaire. Si dans la classe française on centre

Photo Bailly-Maître



un peu toute l'activité sur cette présence, on peut faire des tas de découvertes.

Dans ma classe, on centre toute la semaine là-dessus. On sait qu'il y a deux ou trois anglais qui viennent dans la classe alors on les questionne, on les fait parler, on enregistre, on garde les enregistrements et on s'en sert. C'est ce que nous avons fait pendant ces trois semaines : beaucoup d'enregistrements — en ateliers par exemple, les Anglais ont enregistré « Beauty and the Beast ».

D'ailleurs, les Anglais ont fait de la diction anglaise

là-dessus avec leurs profs. Les Français ont enregistré « Les Fourberies de Scapin ». On peut faire beaucoup de choses comme ça.

● *Moi, ça me fait râler de passer à côté de ça. Je ne pouvais pas me substituer au collègue d'anglais. Elle a écrit un texte libre pour le journal. C'est tout.*

— Le problème, c'est que ces organisations de voyages-échanges sont tout à fait en marge de l'école. Ce qu'on a essayé de faire c'est « d'intégrer » l'échange à la vie des enfants, comme l'a écrit Michel Bertrand.

Car ce que nous avons fait s'est inspiré de ce que Michel Bertrand avait fait l'année précédente. Ce n'est pas du culturel qui vient se plaquer sur l'instruction, il s'agit d'un tout. Mes terminales l'ont très bien compris. Nous avons eu une discussion sur le problème des loisirs après les vacances de Pâques. Ils ont dit : « Ce qu'on a fait pendant les vacances c'était pas du travail, mais ce n'était pas des loisirs non plus puisqu'on a fait un travail, qu'on s'est occupé de gosses, qu'on a fait de l'anglais, etc. Donc ce n'était pas du loisir... C'était les deux à la fois. »

● *Comment transformer ces 10 % en 100 % comme tu disais ?*

— En multipliant les expériences de ce type. Je crois que si on pouvait mettre tous les 10 % sur 15 jours et dire : pendant 15 jours on va fonctionner dans les 10 % comme nous avons fonctionné nous, en faisant du français, de l'anglais, de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles - on a même fait une journée d'étude du milieu terrestre local dans l'optique sciences naturelles. La prof de sciences naturelles avait accepté d'indiquer aux élèves des pistes de recherches et de former des groupes auxquels se sont adjoints les correspondants anglais.

Nous avons ainsi travaillé dans toutes les matières (on n'a pas fait de math, je dois dire). Si ! avec les conversions de Livres en Francs, des calculs d'effectifs, de groupements. On a fait du dessin, des travaux manuels, du chant. Et nous aurions fort bien pu continuer comme cela.

Nous allons recommencer en juillet. Si on pouvait continuer comme cela ce serait plus positif qu'un saupoudrage sur toute l'année. Je crois surtout que cette concentration des 10 % (sic !) renferme une dynamique. Combien de parents sont venus me dire : « Et si ça fonctionnait comme ça toute l'année, ils apprendraient aussi bien l'anglais que s'ils vivaient en Angleterre. » Ma fille Sylvie, qui n'a que 9 ans, n'avait jamais fait d'anglais. Tout ce qu'elle a fait l'a été avec l'échange. C'est-à-dire que, dès le mois d'octobre, quand elle a su avec qui elle allait échanger, elle a essayé d'écrire une lettre. Je lui ai donné tous les mots et explications qu'elle m'a demandés, sans plus. Je lui ai donné des petits livres en anglais. Je lui ai même fait un petit enregistrement, qu'elle n'a pas écouté d'ailleurs... Tout l'anglais qu'elle a fait, elle l'a fait avec sa correspondante, en se débrouillant. Au bout de trois semaines, elle était presque au niveau des autres 5e. Elle n'est pas particulièrement douée, mais elle a abordé l'anglais d'une façon naturelle et en situation de communication constante pendant trois semaines. Maintenant elle entame avec sa sœur et moi des discussions en anglais.

Je pense qu'il faudrait multiplier ces expériences ponctuelles sur une classe, autour d'une activité spécifique (voyage-échange, manifestation locale, ouverture quelconque). Ça permettrait même d'amener un début de solution au problème de l'étalement des vacances.

● *J'en reviens à tes élèves : Quel est l'impact sur tes gars français maintenant ? Vous en avez reparlé je suppose.*

— Pratiquement, tout le troisième trimestre a été axé sur ce qui devait se passer en juillet et le gros problème

est comment associer à ce travail les 10 qui n'échangent pas, mais on arrive à le résoudre. Par exemple, on prépare un spectacle en anglais : eh bien ! les absents vont participer à la représentation, mais en play-back. On va les enregistrer et les emmener avec nous... dans nos bagages. Il va y avoir des tas de trucs comme ça. D'ailleurs, ceux qui ne partent pas ont été associés à ce que nous avons fait à Talence. Ils ont suivi les excursions et toutes les activités. On leur a demandé 20 F de participation symbolique et ils ont été associés aux matchs internationaux de football, de basket-ball, etc.

● *Pour l'hébergement, tu avais envisagé plusieurs solutions. La solution de l'hébergement dans les familles te satisfait-elle ?*

— Oui... oui. J'aurais aimé qu'il y ait une partie un peu plus collective. Je pense que l'an prochain on fera un ou deux séjours de deux ou trois jours à l'extérieur (la rencontre avec la Maison de Jeunes va prendre la forme d'un stage de trois jours de canoë-kayak). On avait pensé à la formule colonie de vacances, puis séjour dans le lycée en internat... Nous nous sommes heurtés à des impossibilités matérielles.

Le séjour dans les familles était un pis aller et s'est révélé être une excellente chose.

● *Chez moi, je ne trouverai jamais 25 familles qui pourront héberger un gosse. Ils sont quelquefois à 4 ou 5 dans deux pièces...*

— C'est pour ça que je crois qu'il faudrait continuer à prospecter du côté du séjour collectif, mais dans un lieu très proche de l'habitation de la famille correspondante pour qu'ils puissent venir passer une soirée, un week-end, une journée, dans la famille.

● *Ou sous forme de camp volant ?...*

— Oui, bien sûr. Il y a des tas de colos libres pendant l'année. Notre projet, c'est ça. Cette fois-ci on a centré la majeure partie de l'échange sur les vacances de Pâques. Maintenant, on va avancer un peu plus dans la période scolaire de façon à tout caser progressivement en mai ou juin. C'est l'objectif : former une école ouverte dans l'autre qui existe et pour agir sur elle, par simple présence. Il faut que ce soit intégré, je crois que c'est essentiel.

● *Les gosses qui n'y vont pas : ça me paraît le gros point noir, surtout ceux qui n'y vont pas pour des raisons de prix. Est-ce que tu as posé le problème aux instances, disons légales, du conseil d'administration des associations de parents d'élèves, etc. Qu'est-ce qu'ils en pensent ?*

— J'avoue que non. Pas encore. Nous essayons de travailler sur plusieurs années. Dès cette année, je vais commencer à poser le problème. En fait, je me suis heurté là encore à des questions matérielles : il fallait voir M. X, à telle heure, et j'y suis arrivé en retard, je n'avais pas écrit à M. Y ou je ne m'étais pas adressé au monsieur qui... etc.

Ou le dossier n'avait pas été fait assez tôt.

N'empêche que, pour moi aussi, c'est le gros point noir. Il faut absolument que ce soit toute la classe qui échange. Par la même occasion ça éliminerait beaucoup de difficultés parce que ces difficultés sont venues d'élèves qui n'appartenaient pas à la classe. Michel Bertrand a eu exactement le même problème que nous.

Il écrit dans son compte rendu : « Nous avons été obligés d'en prendre 7 ou 8 et ce sont ceux-là qui ont posé des problèmes. Pour eux, le voyage a été une récréation et non le prolongement naturel de ce qui avait été vécu en langues pendant l'année scolaire. » C'est ça le gros problème.

● *C'est ce qui va se passer avec les 10 %. Ce sera quelque chose de collé artificiellement et ça ne marchera pas.*

— Oui, mais je crois quand même que l'intention du « législateur » c'est que les 10 % fassent des racines dans le reste.

● *Il y a un os quand même. Fontanet, figure-toi, a dû le superviser. S'il a laissé faire, quelles que soient les intentions du rédacteur, c'est parce qu'il a jugé que ça ne pouvait pas aller bien loin. Parce que quand tu vois ce que raconte Druon sur la reprise en main de la culture, quand tu vois les circulaires Fontanet sur un certain nombre de points, tu te rends bien compte que leur objectif majeur n'est pas de libérer. Que nous essayions d'en profiter dans la mesure du possible, ça, nous sommes d'accord, mais il ne faut pas être naïf jusqu'à croire qu'ils sont avec nous et qu'il faut essayer de s'appuyer sur eux.*

— Mais ma position est que, faisant ce que je fais, ça me donne un petit peu plus de liberté et ça me permet de m'appuyer sur quelque chose. Comme argument pour déplacer mes trois semaines vers l'intérieur de la période scolaire, l'an prochain, je pourrai m'appuyer là dessus.

● *Sauf si c'est planifié pour tout l'établissement. Tu ne pourras pas, à ce moment-là...*

— J'ai bien l'intention d'annoncer la couleur très clairement dès le début de l'année — car nous allons changer de proviseur.

● *Mais ils t'opposeront des raisons d'emploi du temps, de ceci, de cela, de questions matérielles...*

— A mon avis, ça ne pose pas quand même de problème, parce que ça ne risque pas d'être tellement généralisé ; les gars qui vont y aller à deux ou trois en disant : « Nous, tous les trois, avons l'intention de faire des travaux interdisciplinaires ou autres »... Alors ce que ça demande à l'emploi du temps, finalement... Je ne dis pas qu'il n'y aura pas des chefs d'établissement qui feront tout pour le saboter, mais... il y en a d'autres quand même qui pourraient l'accepter dans la mesure où ça ne dérangerait pas trop leurs habitudes.

Dire : « il faudrait qu'on ait au moins deux heures qui se chevauchent ». Je crains qu'il n'y ait pas une foule

de groupes de profs qui aillent poser cette revendication.

● *Mais on leur dira : il faut que tout le monde l'accepte.*

— Il peut bien y avoir une semaine de kermesse et toi, du moment que tu as tes classes...

● *Ils nous auront fait voter. Si une majorité se dégage pour la semaine, il est bien évident...*

— Bien sûr. Il faut refuser cette fausse démocratie toujours de la majorité.

● *Surtout dans les grands établissements, là où il y a beaucoup de monde. De toute façon, ça va bouleverser l'emploi du temps.*

— Avec un peu de pot, si vous êtes deux ou trois à travailler ensemble, il y a bien des chances pour que vous ayez deux heures ensemble ou presque. Même sans le demander, il y a de fortes chances pour que ça arrive.

● *Pourtant il y a eu toute une histoire pour libérer une heure de trois professeurs pour les répétitions de la chorale dont nous nous occupons.*

— Ça devient compliqué si tu exiges des profs et un type de classe. Par exemple, des quatrièmes en interdisciplinarité à trois par exemple.

Autrement, si tout l'établissement a une semaine pour l'utilisation de ces 10 %, cela ne peut guère aller que vers la kermesse, quoi...

● *Moi, je crains que dans la plupart des établissements, ce soit cela.*

— Ce qu'il faut demander, c'est que tous les profs puissent disposer librement de ces 10 %, c'est ça qu'il faut obtenir. Tout simplement le feu vert, quoi !

● *Mais certains peuvent se retrancher sur des positions très individualistes. En disant : très bien, deux heures par semaine, ça me va... Il y a des gens qui peuvent être dans des situations tellement déplorables qu'ils soient obligés de se replier sur des positions strictement individuelles : Moi, j'aurai deux heures à pouvoir faire tirer le journal sans craindre la visite d'un Inspecteur (pour les M.A. par exemple). Voilà : Ce sont mes deux heures de 10 %, le jeudi de 3 à 5 — c'est déjà mieux que rien.*

— Tout dépendra, en fait, de l'interprétation du chef d'établissement.

● *Hélas !*

— Ou heureusement dans certains cas...

J. POITEVIN

# La commission ICEM

## Education spécialisée

### MET A VOTRE DISPOSITION :

son organisation coopérative pour

- répondre à vos questions,
- fournir des correspondants à votre classe,
- participer à : — des stages, des rencontres pédagogiques,
- des travaux de recherche, d'expérimentation...

### VOUS OFFRE :

son BULLETIN DE LIAISON mensuel :

*Chantiers* : — pratique, actuel, illustré par des enfants et leurs maîtres... etc :  
des suppléments : *dossiers* ou *synthèses* axés sur un thème.

Au total, 550 à 600 pages servies gratuitement à tous les adhérents à jour de leur cotisation.

Pour recevoir régulièrement *Chantiers*, il vous suffit de verser une cotisation-adhésion de 27 F, à payer à : M. ou Mme P. VERNET, 22 rue Miramont, 12300 — DECAZEVILLE,  
par chèque bancaire ou au CCP 147 - 93 W TOULOUSE.

### VOUS DONNE LA POSSIBILITE DE PARTICIPER A NOS RECHERCHES

En travaillant au sein d'une équipe de travail sur un thème que vous aimeriez approfondir.

Actuellement vous avez la possibilité de participer aux travaux des secteurs ci-dessous :

- 1 — ADOLESCENTS, formation professionnelle
- 2 — VIE COOPERATIVE, vers l'autogestion
- 3 — FORMATION DES MAITRES, relations avec les Centres de formation.

- 4 — DEBILITE ET RETARDS SCOLAIRES, psychologie, rééducations...
- 5 — CORRESPONDANCES  
5.1 correspondance de classe à classe ;  
5.2 correspondance naturelle
- 6 — EXPRESSION CORPORELLE
- 7 — MATHEMATIQUE ET CALCUL
- 8 — AUDIO-VISUEL, MUSIQUE
- 9 — TECHNIQUES D'IMPRESSION ET ARTS GRAPHIQUES
- 10 — TRAVAUX MANUELS
- 11 — CLASSES PRATIQUES et pré-professionnelles de C.E.S.
- 12 — LECTURE : 12.1 apprentissage  
12.2 autres niveaux, grands.
- 13 — TRESORERIE, PUBLICATIONS (peut fournir les anciens bulletins disponibles).
- 14 — CLASSES D'ADAPTATION
- 15 — COMMUNAUTES D'ENFANTS
- 16 — SOLIDARITE PEDAGOGIQUE : aide aux jeunes qui démarrent
- 17 — OUVERTURES VERS L'EXTERIEUR.

### SES BULLETINS DE LIAISON

*La commission n'est pas une entreprise commerciale réalisant des bénéfices. Elle édite, depuis 1958, des bulletins de liaison suivant les possibilités financières apportées par ses adhérents, par l'ICEM et par les collègues bénévoles assurant une partie du travail d'édition. Elle ne peut établir de factures ni livrer par l'intermédiaire de libraires. Les bulletins de liaison, Documents (D) et Mini-Dossiers (MD) édités par la Commission, figurant page suivante, peuvent être envoyés — jusqu'à épuisement — franco de port, paiement joint à la commande, aux enseignants publics.*

N°s	Thèmes abordés dans chaque série	Prix
10.14 MD 12	Le Calcul et les ateliers de Calcul dans les classes spécialisées	5 F
41.26	La LECTURE, Classes d'attente et d'initiation	7 F
9. D 4 27.34	La COOPERATIVE de travail dans les classes spécialisées, Vers l'AUTOGESTION chez les grands et les petits	10 F
31	EXPERIENCES D'AUTOGESTION en classes spécialisées	10 F
18.22	Les Travaux Manuels en classes spécialisées (avec fiches techniques)	12 F
17.23 D 2. MD 3	Les Correspondances interscolaires, Les Journaux Scolaires en classes spécialisées (+ fiches techniques)	12 F
15.16.28	Expression Libre, Liberté d'Expression en classes spécialisées	10 F
29.30.25	Recherches sur l'EXPRESSION ORALE en classes spécialisées, les Marionnettes	10 F
42. MD 1 33	Techniques sonores et déficience intellectuelle, Audio-visuel, Musique et Chant Libre	7 F
35.36.37 38.39	Pédagogie Freinet et Education physique, plein air, étude du milieu (classe de neige) en classes spécialisées	12 F
24.43.44	Classes pré-professionnelles, PREMIER BILAN en S.E.S. Expérience de stage en S.E.S.	12 F
45.46	EDUCATION DE L'ADOLESCENT Déficient Intellectuel	10 F
1973-74	Cotisation-adhésion à la Commission (valable à partir de CHANTIERS n° 7 pour une livraison de 600 pages environ, suivant les possibilités financières	27 F



## VOUS VOUDRIEZ

mieux connaître la commission ?  
avoir des informations sur ce qu'est et ce que fait la Commission Education Spécialisée de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ?

Ecrivez à : Bernard GOSSELIN  
10, rue du Dr Graillon  
60110 - MERU

Vous pouvez participer à ses publications, en envoyant

vos impressions, vos critiques de CHANTIERS, vos articles, dessins, poèmes personnels, photos, vos travaux pratiques en classe, et ceux de vos élèves,

vos questions, souhaits, à :

M. ou Mme P. VERNET  
22, rue Miramont  
12300 - DECAZEVILLE

## BULLETIN A DECOUPER ET A ENVOYER A M. ou Mme VERNET

Je soussigné : .....

adresse : code postal .....

déclare adhérer à la Commission ICEM Education Spécialisée pour 1973/74 Cotisation : 27 F

Départ : Chantiers 7. Soutien à la Commission à votre initiative : F

Total F

versés par :  chèque bancaire  
 chèque postal au CCP :  
147 - 93 W Toulouse,  
M. ou Mme VERNET P.

Je désirerais participer aux travaux du (des) Sec-  
teur(s) .....

# Individualisation de l'enseignement

## FICHIERS AUTOCORRECTIFS

addition-soustraction	32,50	problèmes série C (CM 1)	35,00	
multiplication-division	1 <sup>ère</sup> série	27,00	problèmes série D (CM 2)	35,00
	2 <sup>ème</sup> série	27,00		
nombres complexes	24,50	problèmes Transition	24,50	
géométrie	27,00	orthographe CE	19,00	
problèmes CE	19,00	orthographe CM, Transition	27,00	

## LES NOUVEAUX FICHIERS DE PROBLEMES

*Note sur les niveaux :*

La commission mathématique a adopté pour ses productions en outils de travail individualisé (livrets programmés et fichiers) la classification par lettre de niveau : A, B, C, D, E.

Chaque lettre ne correspond pas à un cours bien défini mais à un niveau de compréhension dans le domaine concerné qui peut varier selon les élèves et les classes en fonction des prédispositions et goûts particuliers et aussi en fonction du type d'enseignement vécu les années précédentes.

On peut équiper une classe selon le tableau suivant :

Voir note (1) (3)	Niveau faible	Progression spéciale (2)	Progression normale	Niveau fort
CE 1			A	A - B
CE 2			A - B	B - C
CM1	A - B	A - B - C	B - C	C - D
CM 2	B - C	B - C - D	C - D	D - E
6 <sup>e</sup> 3 etc.	B à D	B à E	D - E	Editions 2 <sup>e</sup> degré

(1) Ce tableau permet à chaque maître de connaître les séries utilisables dans sa classe en fonction du niveau de ses élèves. Il est évident qu'en cas de classe très hétérogène il y aura lieu de se munir des séries pour niveaux faible et fort

(2) Progression spéciale : pour élèves de niveau normal non préparés antérieurement à ce genre de travail (sur le plan pédagogique ou celui de la discipline).

(3) On estime en général qu'il est pratique d'avoir 1 fichier pour 10 élèves. Pour un cours de 20 élèves par exemple on peut donc prévoir 2 fichiers de la progression normale, 1 fichier de niveau faible et 1 fichier de niveau fort.

### BANDES ENSEIGNANTES

boîte enseignante 5,50  
la série de 10 bandes 28,00

Séries restant au catalogue :

• atelier de calcul 84,00  
• atelier mathématique 28,00  
• travaux pratiques 56,00

### LIVRETS PROGRAMMES DE CALCUL

la série de 10 10,00

séries disponibles : B 1, B 2, C 3, C 4

### CAHIER AUTOCORRECTIF DE CALCUL

l'un 1,80

# BT:LES PARUTIONS DU MOIS



BT N° 771  
du 1 - 10 - 1973  
**KHATUN, ENFANT  
D'AFGHANISTAN**

- Les pieux Franki
- L'Homme
- Nager



BTJ N° 87  
du 5 octobre  
1973  
**LE COLVERT**

- Les militaires
- L'orage
- Dans ma tête



BT2 N° 52  
**A LA RECHERCHE  
DE L'HUMOUR  
NOIR**

- L'école
- Le travail féminin
- La Résistance



SBT N° 348  
du 1 - 10 - 1973  
**Construis une SIRENE  
ELECTRONIQUE**

- par Gérard BACLET  
et  
Michel RAFFY



BTJ N° 86  
du 15 - 9 1973  
**EN CLASSE DE  
MER**



BT N° 770  
du 15 septembre  
1973  
**EN CAMPING**



BT2 N° 51  
Septembre 1973  
**LA DERIVE DES  
CONTINENTS**



SBT N° 347  
du 15 - 9 - 1973  
**LE CONSEILLER  
GENERAL**



N° 68 — septembre-octobre 1973  
L'exposition de l'école Freinet de Aix-en-Provence  
Ce que permet notre relation avec l'enfant  
Supplément :  
Gerbe adolescents "Le temps et la vie, quoi!"  
Disque ICEM n° 9

# COURRIER DES LECTEURS

## Le travail manuel

Dans son compte rendu du livre « *Le travail manuel de Gandhi à nos jours* » (*Educateur* 18/19 du 15-6-73), Roger Lallemand insiste avec raison sur un aspect auquel nous ne prêtons pas assez attention. Certes, on ne manquera pas de crier à la récupération, à l'asservissement au capital, à l'embrièvement, etc. Oui, nous crierons avec les crieurs. Et il le faut si souvent, tellement l'araignée est attentive au coin de sa toile.

Mais, entre nous, il faut que nous regardions en face cette question fondamentale.

Personnellement, elle me turlupine depuis un bout de temps. Et surtout depuis que je suis allé passer une semaine à Berlin-Est. Ne froncez pas les sourcils : ce fut, à tout le moins, un rappel utile.

J'ai actuellement tendance à déraisonner : j'irais facilement jusqu'à une heure de travail salarié par semaine, à l'école. Et il s'agirait d'un salaire individuel et même pas de rentrée d'argent pour la coopérative.

Vous le voyez, je divague. Mais une chose est certaine : l'école actuelle est en dehors de la vie. Elle n'est en aucune façon reliée à l'activité de la plupart des hommes. Elle ne fait pas de place à l'activité manuelle. Et de ce fait l'Université ne fait pas de place aux travailleurs manuels. Elle se veut en dehors, ce qui veut dire au-dessus. Et les travailleurs se sentent à l'écart, en-dessous.

Nous ne pouvons l'accepter.

Actuellement, si vous dites à des parents, que leur enfant est extraordinairement doué pour le bricolage, qu'il est adroit, inventif... ils s'inquiètent au lieu de se réjouir. Est-ce que son don ne va pas le fourrer dans la filière de la production ? Est-ce qu'il n'est pas d'ores et déjà condamné à rester à l'étage inférieur ?

Présentement, il y a comme une sorte de redécouverte du travail manuel équilibrant. C'est ce que sentent beaucoup de marginaux qui préfèrent peiner dans des circuits de survie plutôt que risquer la folie à force de tâches répétitives de bureau ou d'enseignement.

Ce qui a fait l'homme c'est la main, la grégarité des singes et le langage. Or notre société déshumanisante a aliéné l'homme sur ce triple plan de l'activité manuelle, de la vie en groupe et de la communication.

Il faut revenir à de plus saines conceptions. Cela est en train de se faire. Il y a un extraordinaire développement des fêtes collectives, dans l'Ouest tout au moins, des activités manuelles dans les M.J. Seule la communication reste sur place.

Mais à l'école, il faut que cela se fasse aussi. Que faire ? Déjà dans de nombreuses classes, il y a une production : le journal scolaire. C'est une activité centrale de base riche de questions et de prolongements sur le monde (comme le filage de Gandhi). Il y a des possibilités pour ceux qui se sentent tentés par le journal rendu aux enfants, cher à Jean-Pierre Lignon.

Cet été, je l'ai rencontré par hasard chez Goureau (Dollot-Jeunesse). Et j'ai été impressionné par la machine *professionnelle* que ce dernier a eue pour 100 F. C'est du sérieux.

Mais il faudrait que dans leur trajectoire scolaire, les enfants puissent accéder également à des métiers où il y a une matière à dominer : cuir, fer, carton, laine... Comment l'organiser : peut-être par le biais de l'art enfantin (tissage).

Et il y a le jardinage, l'élevage...

La question doit être posée. Il faut que nous redevenions freinétistes. Qui a des expériences ?

Paul LE BOHEC



De son côté, Roger Lallemand nous envoie cet extrait de la revue « *La Chine* » :

« (...) Je n'avais jamais participé au travail manuel. A l'exploitation agricole — à quoi bon le nier — j'ai dû faire face à bien des obstacles, à bien des contradictions. En surmontant les unes et les autres, j'ai pu constater un grand changement dans le domaine idéologique. Dans la zone où je me trouvais, le travail principal consiste à planter le riz, à piquer les petits plants dans la terre pour les cueillir ensuite lorsqu'ils auront grandi. Mais c'est là, naturellement, un travail que je n'avais jamais fait. J'y ai participé pieds nus, bras nus, sous un soleil de plomb, et parfois sous la pluie. Ainsi j'ai réfléchi que tout au long de ma vie, longue déjà de dizaines d'années, je n'avais jamais accordé d'importance à la fatigue des hommes. Je mangeais du riz tous les jours en ignorant d'où il provenait. J'ai réfléchi à tout ça et surtout, une émotion intellectuelle que j'éprouvais dans le passé représentait pour moi un exemple concret : autrefois, j'admirais énormément une peinture traditionnelle chinoise représentant un paysan qui va planter du riz à travers champs, un large chapeau de paille sur la tête et une couverture sur le dos. Ce tableau me plaisait beaucoup, je m'extasiais à sa vue, mais j'ignorais la réalité qu'il recouvrait. Ayant eu, dans la rizière, à travailler sous la pluie ou le soleil ardent, j'en suis venu à me demander : pourqu'ois aimais-je tant cette peinture ? Car je l'admirais, au fond, à la manière des bourgeois. A présent, je suis devenu un homme semblable à celui représenté par ce tableau, une grande mutation s'est opérée en moi, j'ai touché le fond de mon âme. En repensant à tout cela, je me sens très ému. Mon sentiment personnel divergeait alors profondément

ment de celui des travailleurs : comment pouvais-je, alors, **servir le peuple** ? A l'exploitation, je devais également porter jusqu'à l'aire les gerbes de riz sur mes épaules. A transporter ce fardeau, je sentais une douleur aiguë dans le dos, les reins, de lancinants élancements. Dans cette pénible situation, les paysans pauvres m'ont avec gentillesse montré comment porter les gerbes et, parfois même, pris de pitié, les ont portées à ma place. Cette solidarité des paysans m'a profondément marqué. Et j'étais conduit à réfléchir sur un autre problème : par le passé, j'avais déjà emprunté, pour me faire transporter, la chaise à porteur (celle des vieux mandarins) dont le poids reposait tout entier sur les épaules des travailleurs. Mais j'étais décidé à me faire véhiculer de la sorte, en chaise à porteur, je ne me posais aucun problème quant aux hommes qui en supportaient la charge, et n'avais nulle envie d'en descendre (rires des autres). (...)

Et voici l'autre parallèle que j'ai établi. Auparavant, je pensais que j'étais un grand savant et mon attitude était de présomption vis-à-vis des travailleurs : cela se traduisait par une sorte de mépris pour eux. La rééducation à laquelle les travailleurs m'ont soumis m'a remis en mémoire un livre que j'avais écrit autrefois : fondé tout entier sur la sociologie occidentale, il visait, à partir d'un point de vue occidental bourgeois, à définir les meilleures méthodes de rendement ouvrier, ainsi que les moyens d'accroître les cadences et les rythmes de travail au sein des entreprises. Avec un livre de ce genre, j'ai aidé le capitalisme à exploiter les ouvriers. Mon livre est sorti en Amérique et en Chine. C'avait été le succès obtenu par ce livre qui m'avait permis, ultérieurement, d'aller étudier à l'étranger.

Pour transformer les intellectuels bourgeois, l'unique voie est de les réunir aux masses. Ainsi, à l'exploitation agricole, j'ai fini par être heureux, par me sentir courageux, généreux, j'étais parmi les jeunes et je sentais que s'accomplissait en moi un grand bouleversement intérieur. Les camarades de l'Université de Tsing-Hua me disent que j'ai beaucoup changé. Avant, ils m'appelaient « le vieux Shi » ; maintenant, ils disent : « *Mais regardez un peu comme de vieux qu'il était, Shi est parvenu à rajeunir.* » (A nouveau, ses compagnons se mettent à rire.) »

## Le déclic

En lisant l'article de Paul Le Bohec sur « le déclic », je me suis dit que j'avais vécu cela aussi dans deux domaines :  
— expression verbale,  
— expression corporelle.

Dans un stage I.C.E.M., j'ai participé à la commission « expression libre » ; là, j'ai découvert, grâce aux autres, une richesse jusque là ignorée : la possibilité pour moi d'écrire un poème, de dire des choses apparemment insensées. Je me suis sentie libérée : une porte venait de s'ouvrir.

Un mois plus tard, dans un tout autre groupe, j'ai participé à un atelier d'expression corporelle. Sur une musique de Pierre Henry que je connaissais déjà, j'ai pris conscience qu'il se passait quelque chose en moi : cela évoquait pour moi l'angoisse, la peur et je les ai exprimées avec mon corps.

Tout cela a été une véritable révélation et fait naître en moi le désir de vivre cela avec d'autres, ou de permettre à d'autres de le vivre (collègues ou élèves).

Beaucoup de pain sur la planche, mais c'est enthousiasmant.

Monique VAUGEOIS

Classes pratiques, C.E.G. - 61160 Trun

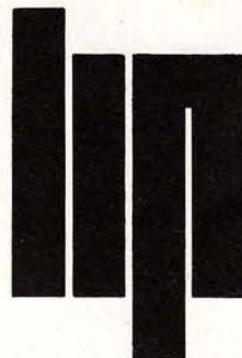
## COMMUNIQUÉ

La Fédération du Cinéma Educatif organise du 26 au 31 décembre 1973 un séjour culturel.

L'Hébergement aura lieu au Centre d'Accueil International, rue Cabanis, Paris 14<sup>e</sup>.

Le programme sera envoyé sur demande.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à la Fédération du Cinéma Educatif, 27 rue de Poissy - Paris 5<sup>e</sup>.



En août dernier, les travailleurs de LIP, désirant mettre au point un disque d'information sur leur lutte, sont entrés en contact avec nos camarades du stage audiovisuel de l'ICEM qui se tenait à Beaune.

Cette collaboration a donné lieu à des contacts suivis et a permis de recueillir des documents exceptionnels à un moment particulièrement crucial de l'affaire Lip (arrivée de M. Giraud, occupation par les CRS). Dans leur authenticité, ces documents contrastent avec les versions de la radio et de la télévision. Plusieurs bandes qui témoignent d'un moment d'histoire du syndicalisme sont disponibles auprès des animateurs de la commission "techniques audiovisuelles".

Les Responsables de l'ICEM réunis à Vence ont exprimé leur solidarité avec les travailleurs de LIP.

Les versements de soutien doivent être faits à CMDP numéro 421-388-40. Le courrier peut être adressé à Comité LIP - U.D. C.G.T. - 11 rue Battant - 25 - Besançon ou U.L. C.F.D.T. - 3 rue Champrond 25 - Besançon.

# Livres et Revues

## En lisant Neill (1)

Neill fait partie de ces monstres sacrés de la pédagogie que l'édition met en vedette. Et lorsqu'on lit les commentaires dithyrambiques qui vantent les mérites de « *Libres enfants de Summerhill* », on ne se sent pas le droit d'ignorer plus longtemps une telle œuvre !

J'ai avalé ce livre, il y a de nombreux mois. Et si je me décide à noter mes réflexions, plus d'un an après, c'est parce que je sais que mon engouement a été partagé par de nombreux autres lecteurs et que, perplexe, je constate que mon sentiment a très nettement évolué avec le recul. Et j'aimerais bien que les camarades intéressés réagissent à mes réflexions.

En effet, j'ai lu « *Summerhill* » sans chercher à mettre l'expérience en question. Je l'ai accueillie favorablement, sans réticence. J'y ai trouvé formulées de nombreuses idées que je fais miennes, avantageusement présentées avec humour et talent. Diverses raisons qui justifient une adhésion sans retenue. Comment contester ces principes éducatifs dans lesquels nous nous reconnaissons : liberté d'action et de pensée, importance de l'approbation et de l'affection, franchise, absence de paternalisme, vie sexuelle sans tabous, etc. C'est cette concordance de vues qui m'a ébloui à la lecture, renforcée par une formulation simple et percutante qui éclaire utilement de nombreux aspects de nos échanges avec les enfants.

Mais on ne peut oublier les circonstances matérielles dans lesquelles s'est développée cette expérience qui, aux dires de Neill, est passée au stade de la démonstration : une école privée relativement coupée des contingences scolaires anglaises, accueillant 45 enfants environ dont les parents sont généralement favorables au climat de l'école et appartiennent tous à la moyenne bourgeoisie — au moins —. Voilà des conditions de travail radicalement opposées à celles d'un secteur public comme le nôtre. L'analyse, à ce niveau, est bien superficielle. Cependant, c'est bien cette observation qui m'est venue à l'esprit la première, et n'est-ce pas normal, quand on sait les conditions draconiennes et les contraintes idéologiques qui pèsent sur notre école, en ville surtout.

Je vous livre une seconde réflexion, plus radicale. On sent à *Summerhill*, deux mondes : celui de la liberté et celui de la contrainte (subtile, mais réelle) ; le jeu, l'étude ; la vie, la classe. Car bizarrement, si Neill ne tarit pas sur l'ensemble des rapports que l'adulte entretient avec l'enfant, il parle fort peu des « cours », des apprentissages, et pour cause : les études ont pour lui peu d'importance. Le contenu, comme les formes d'apprentissage sont secondaires, l'essentiel étant la volonté d'étudier de l'enfant.

*« A quoi ressemble Summerhill ? Pour commencer, les cours y sont facultatifs. Les élèves peuvent les suivre ou ne pas les suivre, selon leur bon vouloir, et cela pour aussi longtemps qu'ils le désirent. Il existe un emploi du temps, mais il n'est là que pour les professeurs. »*

*Les cours respectent généralement l'âge des élèves, mais quelquefois aussi leurs intérêts. Nous n'avons pas de méthodes nouvelles parce que nous ne pensons pas que, dans l'ensemble, les méthodes d'enseignement soient très importantes en elles-mêmes. Il importe peu que telle école enseigne la division à plusieurs chiffres par telle méthode et qu'une autre l'enseigne par une méthode différente car en définitive la division n'a aucune importance en elle-même que pour celui qui veut apprendre à la faire. Et l'enfant qui*

*veut apprendre à faire une division l'apprendra quelle que soit la façon dont elle lui sera enseignée. »* (2)

Nous ne pouvons contredire Neill lorsqu'il affirme que ce qui compte, c'est l'engagement autonome de l'enfant... Notons au passage que l'exégèse de cet extrait conduirait à de nombreuses remises en cause de la pédagogie de *Summerhill*. Mais n'abusons pas d'une pensée dégagée de son contexte. Ce qui me gêne beaucoup — et sur ce point Neill est suffisamment clair pour que je ne craigne pas une erreur d'interprétation — c'est la position de consommateur dans laquelle est placé l'enfant au cours de ses études à *Summerhill*. L'adulte enseignant se contente de transmettre des connaissances, il ne fait pas de l'enfant l'instrument de son propre savoir. D'un côté, le jeu est associé à la libre expression, d'un autre, les apprentissages sont enfermés dans le carcan auquel nous avons habitués l'école traditionnelle.

Cette dichotomie de l'œuvre éducative de Neill me semble fort inconséquente. Inconséquente et malhonnête. Certes, involontairement malhonnête, mais découlant d'un parti-pris de Neill — tel qu'on nous le présente — qui prétend faire œuvre d'éducation hors de tout choix politique. Nous savons bien qu'il s'agit d'une utopie : la neutralité en éducation n'existe pas ; l'individu est soumis dès avant sa naissance à un ensemble de déterminismes et entre autres, aux déterminismes sociaux et idéologiques. Or, dans le meilleur cas, l'enfant arrive à *Summerhill* à 5 ans. Il a donc subi l'éducation familiale, à travers laquelle passent tous les clichés de la société bourgeoise ; Neill ne peut pas prétendre l'en débarrasser totalement.

L'enfant est donc libre de ne rien faire, ou de faire ce qui lui plaît. Voilà qui est séduisant. Il est même libre de travailler... Il suffit qu'il ait envie de se consacrer aux études. Fort bien. Mais il m'apparaît que la motivation qui pousse l'enfant à abandonner ses jeux et ses activités libres lui est indirectement imposée par l'institution et l'idéologie dominante. L'institution : il suffit d'avoir épuisé son besoin de jeu, autrement dit, d'en avoir « ras le bol », pour se plonger sans réticence dans les études les plus académiques.

L'idéologie dominante : celle-ci ne transparait-elle pas dans cet exemple :

*« David, neuf ans, avait dû être isolé parce qu'il avait la coqueluche. Il pleura amèrement et protesta : « Je vais manquer le cours de Roger en géographie. » David était à Summerhill pratiquement depuis sa naissance, et il avait des convictions très établies quant à la nécessité d'étudier. Il est aujourd'hui maître de conférences à l'Université de Londres. »* (3) Cette étrange frénésie des études, dans le cadre scolaire rébarbatif dépeint par Neill, n'est-ce pas troublant ?

En fait, et c'est la critique de fond que j'adresse au témoignage de Neill, voilà qui ressemble étrangement à une entreprise de récupération de l'enfant : mieux le « libérer » pour mieux l'enfermer ensuite dans le contexte éducatif et social qu'offre la société capitaliste. Si Neill contribue efficacement à mettre en évidence les conditions d'une éducation familiale épanouissante, il ne change rien à la dualité du travail telle que l'a entérinée l'école de notre société : travail intellectuel, travail manuel. A *Summerhill*, comme ailleurs, il s'agit d'assimiler et de perpétuer l'idéologie du pouvoir.

Jacky CHASSANNE  
Miermaigne  
28420 Beaumont-les-Autels

(1) *Libres enfants de Summerhill*, A.S. Neill, (« Textes à l'appui »).

(2) *Libres enfants de Summerhill*, p. 22.

(3) *Libres enfants de Summerhill*, p. 24.